

FEMMES ET CONFINEMENT



RÉCITS ET
RÉFLEXIONS À
PARTAGER EN
SORORITÉ



JANVIER 2021 • VOLUME 1

UN CARNET D'AWSA-BE

Avec le soutien de la Fédération Wallonie Bruxelles, Direction générale de la Culture, Service de la Jeunesse et de l'Éducation Permanente.



AWSA-Be, l'association féministe pour les droits des femmes arabes que je coordonne à Bruxelles, a mis en place *Femmes et confinement* pour inviter les femmes à exprimer ce qu'elles ont sur le **cœur** à travers des mots, des dessins, des sons, des vidéos ou autres.

Plusieurs **témoignages** m'ont marquée comme celui de cette libanaise qui a connu la guerre dans son pays et qui, **des années après son exil**, ne pensait pas revivre en Belgique cette même peur tétanisante. La peur de **l'extérieur qui est devenu menaçant**, la peur d'une mort possible à laquelle sa famille a pourtant échappé des années durant. Ou encore cette jeune fille franco-algérienne qui se rend compte que l'éducation qu'elle a reçue de ses parents l'a préparée au confinement, sans même le savoir. Que son éducation, **marquée par le parcours de vie de sa famille dans une Algérie colonisée**, l'a préparée à rester chez elle seule en achetant des semaines de provisions et à se renforcer face à la peur.

Ou encore le partage d'une mère célibataire dessinant avec son fils, les dessins **colorés et fleuris** d'une artiste qui a tant d'amour à donner, des vidéos **bienveillantes** avec des conseils pour se sentir bien en confinement et aussi le poème d'une jeune femme écrit en pleine insomnie, **comme un cri dans la nuit**.

Il y a aussi cette assistante sociale d'origine marocaine, arrivée il y a plus de 50 ans en Belgique, et qui avait été, à l'époque, directement orientée vers des études de couture. Une option bien stéréotypée qu'elle avait en horreur et qui n'est pas devenue son métier. Pourtant, **en pleine pandémie, elle en revient et réalise des centaines de masques pour protéger ses proches** et participer à un mouvement citoyen avec d'autres couturières bénévoles qui l'aident à garder sa force positive.

Nous gardons tous ces témoignages bien précieusement, comme une mémoire collective de ce temps de confinement.

Avec ce carnet, nous voulons faire encore entendre la voix des **femmes du monde arabe** et promouvoir le dialogue interculturel, d'autant plus nécessaire à une période où il est déjà à peine possible de discuter avec ses voisins.

La distanciation sociale ne signifie pas que nous devons cesser de créer des ponts entre les cultures...

D'autant plus que, par delà les deux rives de la Méditerranée, les mouvements associatifs, les artistes, les organismes culturels restent actifs, s'organisent et nous proposent des visites, des lectures, des œuvres à découvrir en ligne. Malgré tout, la culture reste là, elle résiste, elle s'adapte. La culture tient bon, comme les femmes.



Alicia Arbid

Coordinatrice d'AWSA-Be

POURQUOI CE CARNET ?

Cette période de confinement est un moment de troubles, de chamboulements. Tant au niveau individuel que collectif. AWSA-Be pense qu'il est important de laisser une occasion aux femmes de s'exprimer sur ce qu'elles vivent et ressentent. Nous les encourageons à partager ce qu'elles ont sur le cœur à travers des mots, des dessins, des sons, des vidéos ou autres forme d'expression.

Nous avons récolté toutes ces créations et avons décidé de les rassembler avec nos réflexions pour encourager d'autres femmes à se libérer ainsi que pour se donner de la force et du baume au cœur entre nous.

Ce carnet permet de garder du lien et de continuer à faire entendre **la voix des femmes**, plus particulièrement celles originaires du monde arabe.

Ce carnet, c'est aussi pour susciter la réflexion critique et féministe en temps de crise, se questionner et questionner nos sociétés.

C'est relever nos manches face aux enjeux sociaux, économiques, sanitaires et identitaires ; c'est rappeler que les femmes ont tenu et tiennent un rôle primordial face à ces enjeux.

C'est surtout garder une trace de cette **tempête**, dans l'espoir d'enclencher une **révolution** contre les injustices du patriarcat renforcées par le confinement et la crise sanitaire.

Pendant le confinement de Mars à Juin 2020, nous avons partagé quotidiennement des témoignages et créations Femmes et confinement sur nos réseaux sociaux pour encourager des femmes à se libérer ainsi que pour nous donner mutuellement de la force et du réconfort. **Comme si nous travaillions ensemble à l'épanouissement collectif pour créer du lien, même virtuellement.**

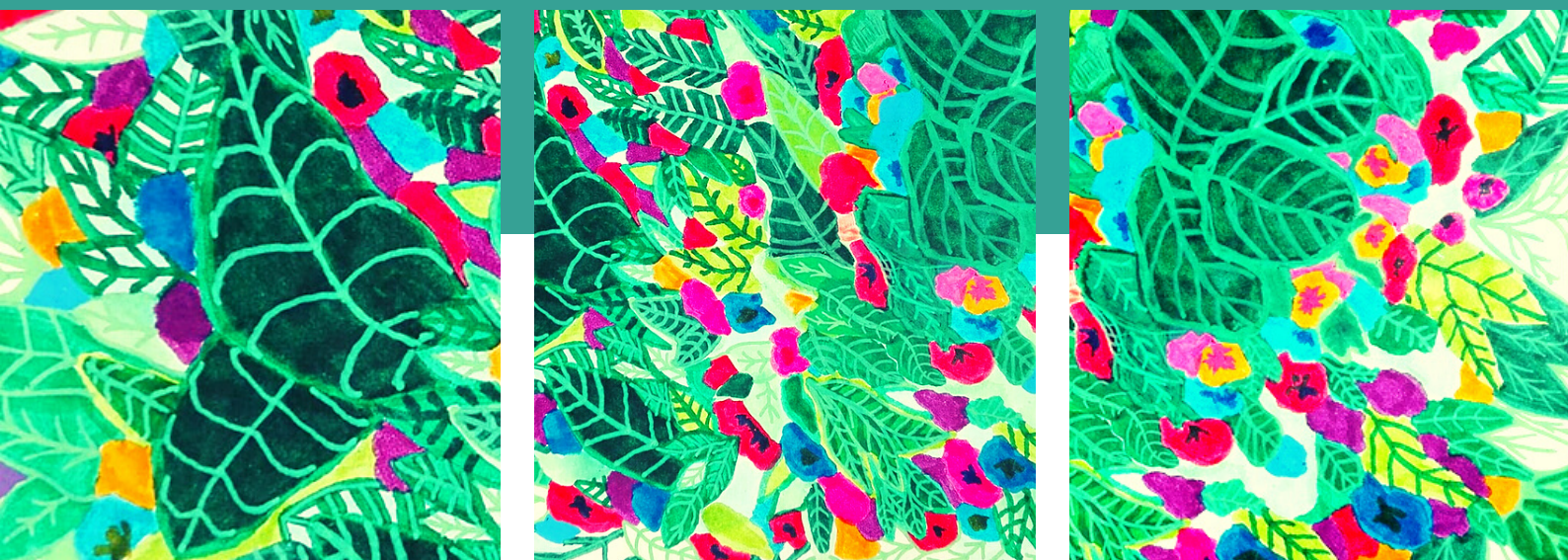
Bonjour, je m'appelle Emine.

Je suis une artiste, confinée à Bruxelles... Mais pas depuis toujours car je suis née et j'ai grandi en Ardenne, entourée de forêts, de cerfs, de fleurs, de champs et du bruit du vent.

Régulièrement je faisais des fugues à l'âge de 7-8 ans, car je me voyais vivre dans la nature, tellement, j'en étais amoureuse. Aujourd'hui ma mère m'a appelée pour me dire que le pommier avait fleuri et toutes les fleurs du jardin aussi. Selon elle, c'était très beau à voir. J'image et je rêve ce paysage que j'ai connu. Je ferme les yeux et j'entreprends un voyage dans mes souvenirs ; ces heures allongée dans le verger, à grimper dans le cerisier, à jouer dans les herbes hautes, à s'amuser à capturer les sauterelles, à creuser un trou dans le beau jardin de ma mère dans le but de faire un étang et de devoir le reboucher, de devoir ramener les salamandres là où je les avais trouvées, de recueillir les oiseaux tombés de leurs nids, les chatons abandonnés... Cela me réjouit de savoir que la nature reprend ses droits et que d'être confinée aura permis cela !

J'espère que ce petit voyage en Ardenne vous aura plu autant qu'à moi. Je vous envoie une pluie de douceur et d'amour, nous sommes là avec vous.

Emine Karali,
Sympathisante d'AWSA-Be



Révolution silencieuse

Féministe

Radieuse

Et orageuse.

Au temps du confinement

Le temps passe plus lent.

Au temps du confinement

Pour une autre société en
mouvement.

C'est virale, C'est vitale.

”



Giorgia,

Membre d'AWSA-Be

Témoignage de Noura Amer, Présidente d'AWSA-Be

relu par **Anne-Françoise Bocken**, Membre d'AWSA-Be

Le confinement, moi je connais, c'est l'histoire de ma vie que voici !

Ayant vécu la guerre dans mon pays d'origine, ce confinement éveille chez moi un mélange de sentiments contradictoires. D'un côté, comme personnes confinées non touchées par la maladie ou le décès d'un.e proche que nous sommes pour le moment, nous vivons dans le confort d'être chez nous, dans une maison avec jardin et d'avoir tous les moyens nécessaires à une vie quotidienne agréable : nourriture, chauffage, eau chaude, Internet, ordinateurs... **D'un autre côté, notre corps et notre âme, déjà traumatisés par la guerre, luttent pour faire la part des choses et ne pas sombrer dans la peur tétanisante.** La peur de cet extérieur qui est devenu menaçant, la peur d'une mort possible à laquelle on a pourtant échappé des années durant.

Pour la première fois aussi depuis notre exil, nous ici et nos proches éparpillé.e.s de par le monde, nous sommes plongé.e.s dans la même « guerre », nous vivons la même peur.

Mon confinement à moi a commencé il y a bien longtemps...

Confinée dans le ventre de ma mère pendant 9 mois, j'ai décidé de sortir une nuit de septembre 1972 au Liban.

Cette nuit-là, je ne suis pas la seule de sortie. Les avions de chasse israéliens aussi. Pas un chat ne bouge dans ce Sud meurtri depuis des années.

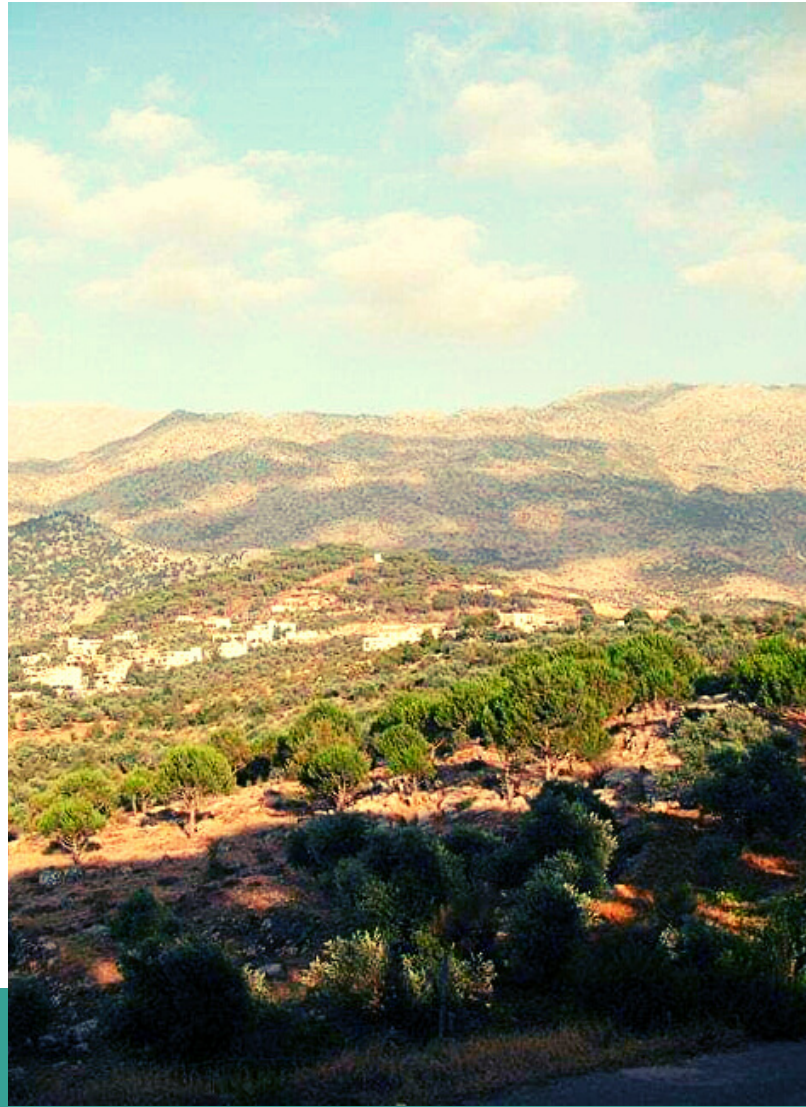
Mon père, membre de l'armée, est retenu. Ma mère de 20 ans, a deux enfants déjà sur les bras, deux accouchements par césarienne.

A l'époque, ce n'était pas « tendance » comme aujourd'hui. Elle le vivait comme un échec, comme un manque de féminité. Elle avait rencontré une sage-femme qui lui avait promis de l'accoucher par voie basse cette fois-ci. Elle y a cru. Elle se rend donc dans la ville où cette sage-femme pratique et où la famille de mon oncle habite.

Seulement, maman n'a pas été prévenue de l'offensive israélienne sur les camps des réfugié.e.s palestinien.ne.s tout proches ! Moi non plus !

Les contractions commencent le soir, la ville est paralysée. Il n'y a que les fusées éclairantes dans le ciel, la panique au ventre de ma mère et l'ombre de la mort qui s'approche !

Il faut aller à l'hôpital. Mon oncle n'a pas de voiture et aucun taxi ne circule. Mais après avoir fait le tour du quartier, un voisin se sacrifie et emmène ma mère, mes deux sœurs, la femme de mon oncle et deux de ses enfants à l'hôpital où elle a l'habitude d'accoucher.



Elle se fait d'ailleurs gronder par son gynécologue, propriétaire de l'hôpital, pour son entêtement pour l'accouchement naturel et la compagnie de « toute sa tribu » dans un hôpital en guerre !

Combien de fois ai-je entendu cette histoire ?! Je suis née dans une nuit d'apocalypse, jonchée de blessés et de cadavres. Je suis la troisième fille d'une jeune mère qui accouche par césarienne et qui attend impatiemment un garçon, la délivrance.

Alors, plusieurs options s'ouvrent pour mon prénom.

Certain.e.s veulent m'appeler « Guerrière », vu les circonstances, mais le choix se pose sur un prénom qui évoque la lumière en arabe « nour », « la seule lumière » cette nuit-là comme ils me l'ont souvent dit, c'est plutôt sympa !

Bien sûr je ne me rappelle pas de cette nuit, mais mon corps, lui, certainement. J'ai une sacrée peur des hôpitaux et du noir. Je salue plus que tout le courage du corps médical, un métier que je n'aurais jamais pu exercer. Ravie aussi de vivre dans un pays où, pendant des mois, la nuit est bien courte !

Mon confinement ne faisait que commencer...

Pendant des années, en plus de mes vingt-sept ans de confinement dans ce village oublié aux pieds du Mont Hermon vu la restriction de mouvement dans un contexte de guerre, j'ai été confinée dans mes peurs.

Le Liban était plongé dans la guerre civile, et notre région, épargnée par les luttes fratricides, subissait la guerre avec Israël.

De l'invasion israélienne en 1982 à la longue lutte de la résistance pour libérer cette partie annexée du Sud-Liban, nous passions nos nuits à détecter le sifflement des bombes qui survolaient le village pour aller exploser dans la montagne et l'inverse.

Les résistants prenaient la montagne comme base de leurs actions. Mon père nous rassurait en disant que le sifflement était plutôt un bon signe, que la bombe avait traversé le village. Ce qui était inquiétant c'était de ne pas l'entendre !

A l'Ouest du village, il y a une magnifique forêt de pins et une grotte. Elle a été longtemps occupée par des combattants palestiniens. Mes parents ont un champ qui donne sur cette grotte que nous regardions de loin avec beaucoup de craintes. La réputation des combattants n'était pas fameuse auprès des villageois.

On raconte encore l'histoire d'une jeune fille de notre région qui est tombée amoureuse d'un combattant et qui a fui avec lui, le scandale !

Cette forêt était donc interdite, comme la montagne d'ailleurs ! En tant que filles, notre périmètre était doublement limité.

En évoquant cette jeune femme tombée amoureuse de quelqu'un qui n'était pas de la même confession qu'elle, je pense à plusieurs « suicides » suspects survenus dans la région.

Plusieurs jeunes femmes se seraient « suicidées » à la même période. Une amie féministe m'a mis la puce à l'oreille l'année passée en me parlant de sa tante qu'on aurait « suicidée » pour une question d'honneur !

L'honneur de la famille, l'honneur des hommes que nous portons entre nos jambes, ce confinement qu'on nous impose, qu'on s'impose pour protéger ces hommes que nous chérissons.

Les protéger du regard et du châtimement d'une société patriarcale impitoyable avec les « errantes » et ceux qui les tolèrent.

Un sacré confinement aussi cette pression sociale et cette prison de genre dont le monde entier peine à sortir !

Mais malgré tout, le confinement était pour moi un signe de protection et de sécurité car le monde extérieur était dangereux. J'ai mis longtemps avant d'oser en sortir quand j'en ai eu l'occasion.

C'est en Belgique en 1998 que j'ai connu pour la première fois un pays en paix. Un pays où les infrastructures fonctionnent : l'eau, l'électricité, les transports en commun...

J'ai toujours un plaisir discret quand j'entends le frigo démarrer, signe que l'électricité est de retour dans le pays des cèdres ! C'est en Belgique qu'en tant que femme, j'ai été reconnue comme adulte, responsable de ma vie.



C'est en Belgique que je suis devenue citadine, proche de l'Université, de la vie culturelle, des magasins, de la vie tout court.

Étudiante au Liban, chaque trajet pour l'Université nous coûtait quatre heures aller-retour dans des routes de montagne, le cauchemar pour une personne qui a le mal des transports comme moi.

En Belgique j'ai osé sortir. J'ai osé circuler en ville, changer de logement, **changer de lit**, changer d'oreiller ! J'ai osé marcher dans les **forêts**, prendre le train, traverser des frontières, voyager. C'est en Belgique que je suis passée, en partie, de la survie à la vie, et que mon corps s'est débarrassé petit à petit du poison des tensions chroniques.

En partie, car il y a des choses qui nous accompagnent à jamais. La crainte pour ma famille restée au Liban n'a jamais cessé !

Première secousse en Belgique, les attentats terroristes en 2016, **la peur retrouve son chemin dans mes cellules et surgit la crainte d'avoir perdu cet endroit refuge.**

Deuxième secousse, aujourd'hui, **cet extérieur qui redevient dangereux** et tous les questionnements sur demain qui fusent. Je ne sais pas de quoi sera fait demain. Demain n'a jamais occupé beaucoup de place pour moi.

Pour mieux vivre, je
suis depuis
longtemps la devise
des soufis : faire de
son mieux au
quotidien et
accepter ce qui
arrive !
Je fais de mon mieux
au quotidien, et
j'accepte ce qui
arrive.



Cette page sera
tournée, comme toutes
les autres, avec des
blessures certes, mais
aussi et surtout, je
l'espère avec
beaucoup
d'apprentissages pour
chacun et chacune
d'entre nous !

Témoignage d'Amina, sympathisante d'AWSA-Be

Les repères habituels ont été perturbés, certaines habitudes ont été abandonnées pour laisser place à d'autres qui ont été créées. Le confinement, nous a été imposé, **la situation de l'isolement n'a donc pas été choisie** mais, comme dans la vie il faut s'adapter en gérant une situation, j'ai appris à accepter ce que je ne pouvais pas changer et **j'ai pu trouver un équilibre entre moi et moi-même** vu que c'était avec moi que j'étais enfermée 24h sur 24h.

De nature dynamique, extravertie et ayant la bougeotte, je me suis organisée de façon à rattraper mon retard dans certaines choses, je n'avais donc pas d'appréhension par rapport au confinement. **Fraîchement installée dans mon nouvel appartement, mon espace de vie a contribué à bien vivre le confinement**, c'était l'occasion de terminer les quelques finitions qui restaient, j'associe cela au **dépassement de soi** car j'ai fait des choses que je ne pensais pas pouvoir faire seule sans assistance, je me disais "**I Can Do It Myself !**". Comme par exemple, jointer les plinthes de parquet avec du joint acrylique, Le résultat est impeccable !

Le confinement m'a poussée à revoir certaines **priorités**, j'ai alors pris tout mon temps pour mettre de l'ordre dans la paperasse et faire du tri, **je ne regardais plus la montre comme si le temps s'était arrêté**. Je mangeais souvent dans le balcon où j'ai aménagé un petit espace avec de la verdure et une table avec deux chaises, comme on a eu de belles journées ensoleillées, je me mettais souvent en short, chapeau sur la tête, lunettes solaires corrigées sur le nez, **un bouquin entre les mains, jambes allongées**.



Mon petit bonheur était de prendre un bain de soleil et faire le plein de la vitamine D, tout en profitant du calme inhabituel de ce grand boulevard sur lequel donne ma vue.

Le confinement était pour moi l'occasion de prendre du recul, de se consacrer à soi et de mieux s'écouter. Contrairement à certaines de mes copines, je n'ai pas pris du poids, au contraire j'étais très à cheval sur l'exercice physique, je faisais entre 30 à 40 min par jour, parfois une demi-heure le matin et une autre demi-heure l'après-midi, parfois plus, parfois moins, et j'alternais entre danse, fitness, stretching, méditation. Il m'arrivait aussi de marcher dans le salon en comptant mes pas, je pensais aux prisonniers enfermés dans leurs cellules, privés de sortie. Ce qui enrichissait aussi ma journée, c'était les formations en ligne et les webinars organisés dans tout domaine confondu, tout était accessible, des *lives* quasi tous les soirs. Ce rituel m'a permis de garder un moral et un rythme pour ne pas me laisser aller.

Le contact social était fort présent, on se faisait des WhatsApp partagés à plusieurs entre ami.e.s et famille, on se parlait tous les jours, pour raconter notre quotidien, nos ups et nos downs, les dernières nouvelles sur le COVID ou autre, on partageait nos recettes, souvent celles qu'on a réussi parce qu'il y en a eu des recettes !

Le confinement a occasionné un lâcher prise notamment dans la vie sociétale, avoir moins la pression d'être toujours bien présentable, bien coiffée, bien arrangée.

Mes cheveux étaient au repos, mon corps aussi, moins de brushing, moins de passage chez l'esthéticienne. Je me suis plus orientée soins naturels du visage et des cheveux, et ce n'était pas plus mal. Je marchais pieds nus, je portais des vêtements plus confortables, je ne portais plus de soutien-gorge sauf pour les visioconférences. Ça procurait une sensation de liberté, d'avoir moins de charge sociale.

Un nouveau monde est possible, l'être s'adapte à tout changement !



Témoignage anonyme

Au début de cette période, c'était une **bénédiction**. Enfin, l'Univers a poussé sur le bouton pause. Le repos, rêvé et dû, est enfin arrivé... Une pause pour sortir de "la course des rats" comme disent si bien les anglais... Ce métier, je l'ai pratiqué par **défi**, par rage... Une volonté féroce de ne pas rester à la place que les représentants de la société m'avaient désignée... Et surtout une volonté féroce de faire honneur à mes rêves d'enfants...

Ce métier de commerciale, avec le temps, j'ai évolué professionnellement, je m'y suis épanouie et j'ai partagé cette passion avec ceux que j'aime et ce malgré **la fatigue chronique** qui s'est installée avec les années. Un matin, le virus et le confinement se sont invités dans ma vie, comme celle de tout le monde d'ailleurs, amenant avec lui son lot de **questionnements existentiels, d'incertitudes et d'angoisse par rapport à l'avenir...**

Les informations sont devenues un exercice de stress et d'angoisses et j'avoue les meetings pro en ligne aussi... **Mon quotidien a été rythmé par les communications téléphoniques avec les proches et les ami.e.s** ainsi que les réunions hebdomadaires de coachs et de formateurs/formatrices que je me forçais de suivre au début afin de garder une structure dans ma vie...

Malgré ces rencontres, c'est resté très dur, le contact humain m'a manqué... **Toucher, se câliner, s'embrasser** sont interdits... Consignes que ce foutu virus a amenées avec lui...

Moi qui avais l'habitude de rencontrer une masse de plusieurs centaines de personnes par jour et de faire des trainings et évaluations d'équipe. Là rien, personne, le **silence**... Les bises et les câlins de cœur entre collègues, famille et amis interdits... La normalité, ce qui est humainement acquis, est simplement puni par la loi au nom de la santé d'autrui !

Cette situation a réveillé vivement la blessure de **"tu es une Persona Non Grata"** inculquée au départ par une éducation maladroite ainsi que le rejet d'une fratrie.

Notre société belge qui a "mal du magrébin" n'est pas en manque non plus, en te faisant comprendre **"tu ne mérites pas parce que tu es arabe, jusqu'à ce que tu prouves le contraire !"**

Le top, pendant le confinement, c'est certains de notre culture arabo-musulmane qui se posent sans cesse la question : "tu vis seule, tu caches quelque chose ??? Tu peux me raconter tu sais. Tu as un défaut ? Tu n'as pas d'enfants... Allahi Jib ! Une main seule n'applaudit pas ! Si tu veux un Tel, Diri fih kheir fi sabilillah ! Marie toi et divorce après. Il vaut mieux être divorcée que seule. Seule, ils vont dire que tu es marié avec un Djin..."

Avec le recul, pas étonnant que j'ai fuis notre communauté, mais je garde la porte ouverte pour les talents et perles dont la simple présence me fait du bien.

Le confinement fut un exercice de force pour **me pencher sur moi-même, sur ma famille, sur mes priorités, sur mes blessures**, redonner un sens à ma vie professionnelle et familiale.

Pour respecter l'origine de ce virus, je me répète chaque jour ces proverbes chinois **"aimez votre voisin, mais ne supprimez pas votre clôture."**

"7 fois à terre, 8 fois debout !"

Ensuite je garde en mémoire, le message d'une professeure de rhétorique qui nous avait invité.e.s après avoir traduit un texte sur la déesse Venus et l'amour "de garder et de vivre ses rêves et de ne pas construire sa vie affective et son couple en détruisant celle des autres..."

Avec les années, j'ai gardé ce message comme **un trésor caché au fond de mon cœur** et ce fut un des ciments de mon échelle de valeur, encore aujourd'hui....

Un de mes professeurs, qui est devenu par la suite à la fois **Ami et Mentor**, Paix à son Ame, m'avait dit, une fois essuyées mes larmes, lors de notre dernière conversation : **"Ne cherche pas le sens de ta Vie, Donnes un sens à ta Vie !** Promets-moi de rester alignée avec tes valeurs, je t'invite à ne faire entrer dans ton cercle intime que les personnes de ton niveau ! Regarde-moi dans les yeux, tu es une personne aimée. Ne laisse qui que ce soit dévaluer l'Amour ! La Vie et l'Amour sont tes droits de naissance !" **Ces paroles resonnent encore très fort malgré son absence...**

Voilà en quelques lignes, malgré la solitude et l'isolement, je vis mon quotidien avec philosophie et en cultivant la certitude que d'autres horizons meilleurs vont se présenter...





MÈRES EN CONFINEMENT

Finement coincées



LES CONSEILS DE LA COACH

La meilleure manière pour vivre sereinement le confinement c'est le **lâcher prise**. Cela suppose :

- **Accepter ce qui est** : personne n'a rien demandé, je me suis réveillé.e un matin et tout le monde est chamboulé, est-ce que je peux changer quelque chose ? Non. Alors l'acceptation est le mot clé pour pouvoir continuer et avancer !
- **Renoncer à vouloir tout contrôler** : il y a des choses qui échappent à mon contrôle, et tout ne peut pas fonctionner comme moi je veux. Le désir de contrôle c'est une manière de me rassurer mais aussi de perdre mon énergie !
- **Prendre du recul** : c'est consentir à la réalité même si elle ne me correspond pas, ce qui va me pousser à vivre pleinement le moment présent et ne pas rester dans mon coin à ruminer !



Entre ces quatre murs, la vie des femmes est invisible, éternelle répétition de tâches quotidiennes qu'on ne voit même plus. Nourrir, soigner, laver des vêtements, bercer un enfant. Enfermée dans un lieu, la femme l'est aussi dans le silence puisque sa parole n'est pas vouée à être entendue. J'ai d'ailleurs souvent pensé que c'était pour cela que l'on se méfiait tant des femmes qui lisent. La lecture est un voyage immobile, une évasion temporaire hors de notre prison, une errance où rien ne saurait nous brider.

Extrait du journal du confinement de **Leïla Slimani**



Témoignage d'Alicia Arbid, coordinatrice d'AWSA-Be

Être maman en confinement et faire du télétravail, c'est **se confiner dans le confinement** en s'isolant dans sa chambre pour pouvoir se concentrer et avoir des call professionnels, travailler sur un lit, sur un tabouret, travailler sur son téléphone **entre un repas, un bain et un jeu**, c'est s'organiser avec son conjoint pour diviser et se répartir des plages horaires de travail sans les enfants et sans se disputer genre "et quoi tu crois que ta réunion est plus importante que la mienne ?" quand les rendez-vous tombent en même temps. C'est **sourire et s'excuser** quand il faut changer la couche de son fils en pleine réunion avec des nouveaux partenaires – heureusement féministes –, c'est **travailler tard après la mise au lit ou tôt avant le lever des enfants pour être plus tranquille**, essayer de respecter les deadlines et rattraper le travail qui continue quand même.

C'est choisir de lâcher prise sur le rangement – quoiqu' on vit dans le même espace un peu restreint donc quand même – pour se concentrer sur l'alimentation saine et préparer des repas équilibrés. Je me suis rendue compte que mes enfants avaient tous les jours des soupes fraîches à l'école et à la crèche. **Je voulais continuer et garder au moins ça.**

Je me suis encore plus rendue compte de l'énergie, de l'attention et du **précieux encadrement que la crèche et l'école apportent à nos enfants**. Ces services/lieux essentiels remplis de personnes dévouées à leur métier, **ces mêmes métiers que la société dévalorisent**.

C'est angoisser aussi, surtout face à cette vague d'informations floues et parfois contradictoires, dans cette tempête où se mélangent craintes, méfiance, doutes, désinformations, méconnaissance et culpabilité/culpabilisation. **Oui j'ai (eu) peur**, pour mes enfants, pour moi, pour mon conjoint, etc.

Et si d'un coup, tout s'arrêtait ? Si l'un de nous tombait dans les décomptes morbides journaliers de nouveaux infecté.e.s ? C'est chasser cette idée au milieu d'une nuit déjà courte entre une dent qui pousse et une to-do list qui t'harcèle.

En même temps, être maman avec des petits enfants en confinement c'est pouvoir se balader au pays imaginaire avec eux et **se ressourcer aussi de leur insouciance**. La première fois que mon fils a vu des personnes portant des masques, il était effrayé, car il pensait que c'étaient des pirates.

Oui, **nous sommes tous et toutes devenu.e.s des pirates**. Oui, heureusement que nous pouvons voyager loin dans un bateau lit, dormir dans des cabanes canapés, se déguiser et combattre des monstres - à défaut du patriarcat - en cette période de crise sanitaire.

S'aérer, sortir se balader avec les enfants sont des **moments suspendus où les apprentissages** - et la vie ! - **continuent**, où tout est beau dans ce printemps qui pousse, où on se demande si on n'a pas rêvé ou au contraire on s'autorise à **rêver d'un autre monde féministe et humain**. C'est attendre patiemment qu'on puisse **redescendre dans la rue**, qu'on valorise les femmes et qu'on rende visible les invisibles, qu'on **règle nos comptes**. C'est tenir bon en se sentant porter par cette espoir naïf de changement et de "**monde d'après**".

Être maman en confinement et faire du télétravail, c'est mener sa barque en ayant une pensée solidaire pour les autres mamans, celles qui sont seules, celles qui n'ont pas de jardin, celles qui vivent des violences intrafamiliales, celles qui continuent à travailler sur le terrain et à sauver des vies, ces **héroïnes** du care.



C'est **pratiquer la distance sociale tout en se sentant proche des autres**, de ses voisins, de son libraire, de ses collègues et surtout des femmes, celles qu'on écoute et réoriente vers d'autres partenaires et services d'aide d'urgence, et puis toutes les autres.

C'est être 100% le nez dans le guidon, **nombriliste sur sa famille tout en remettant les choses en perspective** en pensant à la Terre, aux autres pays, aux conflits, aux guerres et autres crises dans le monde.

C'est continuer la danse. Et savourer **danser avec ses enfants**.

Il paraît que ce n'est que lorsque l'on s'arrête de danser que l'on se rend compte que l'on a mal aux pieds. Confiner et faire du télétravail avec deux enfants en bas âge, c'est ça, c'est tenir bon le soir quand la musique s'arrête ; **se masser les pieds pour pouvoir reprendre la cadence le lendemain**, sans savoir quand "la fête" se terminera vraiment.

”
Issa et moi, nous avons fait
ce qu'on appelle "les cadavres
exquis" avec des dessins...
On peut faire ça aussi avec
des mots. Chacun.e
commence un dessin et puis
chaque dix minutes nous
nous échangeons les dessins
et chacun.e complète le
dessin de l'autre... et ça
donne ceci.

Fatma Karali,
Administratrice d'AWSA-Be



Dessin de Issa,
Fils de Fatma Karali

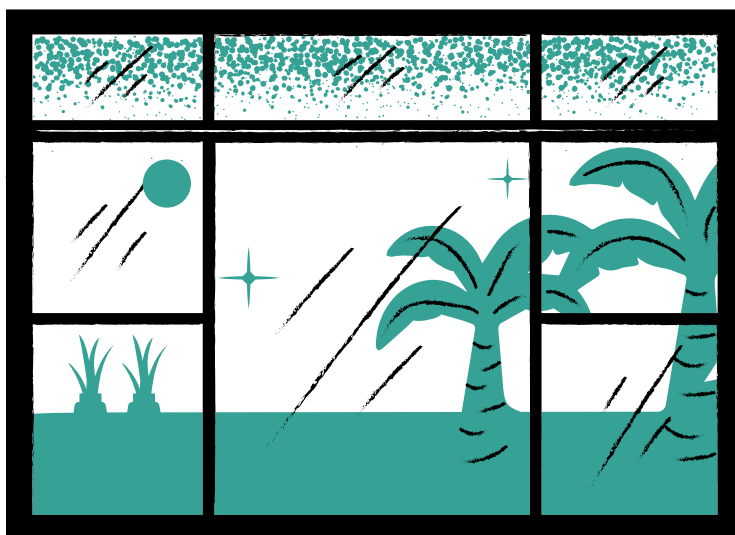
Fatma a aussi créé le groupe des

MÈRES-VEILLEUSES



Les Mères-Veilleuses c'est un
groupe non mixte réservé aux
mamans solos en Belgique.

Le but est de libérer la parole et de
pouvoir dire ce que l'on ressent sans
tabous et jugements.
Un cadre particulièrement précieux
pendant le confinement !



Témoignage de Rihab, coach d'AWSA-Be

On est le vendredi 13/03, le jour où j'organise un vernissage pour une artiste à **la maison des femmes de Molenbeek**. Une journée bien agitée. On m'annonce que le vernissage est annulé et par la même occasion le **confinement**. Déçue dans un premier temps, car je ne savais pas à quoi m'attendre. Les nouvelles commençaient à tomber petit à petit, **des ateliers annulés, des formations reportées à une date ultérieure pas encore définie, la fermeture de mon cabinet de coaching. Vu comme ça c'est la catastrophe**. Comment vais-je faire ? La réponse ne va tarder à arriver, le calme total dehors, un calme inhabituel, plus de réveil tôt le matin, **plus courir pour aller déposer les enfants à l'école et aller au boulot**, plus besoin d'une bonne organisation pour pouvoir tenir la cadence et pourtant... Les choses à la maison se sont installées d'elles-mêmes.

Mes filles ont continué à se réveiller tôt, à 7h, elles se mettaient à travailler directement pendant 2 bonnes heures, après elles préparaient le petit déjeuner et me réveillaient. Ensuite, je me mettais à travailler. Au déjeuner, on préparait un repas léger et on mange un bon repas le soir vers 18h. J'appréhendais beaucoup comment les choses allaient se passer, surtout que j'ai des enfants qui adorent l'école. **J'ai discuté avec elles dans un premier temps, leur expliquant que c'est une situation qui nous tombe dessus, que pour bien la vivre il faut l'accepter et s'adapter car si on ne s'adapte pas, on va être malheureuses. Elles avaient l'air de bien comprendre l'enjeu de la situation.**

Combien ma surprise fut grande quand elles m'ont appelé un jour pour découvrir **leur cabane dans le balcon**, une jolie cabane avec moult couleurs chaleureuses, avec des décorations artisanales, en plus elles ont mis en place des espaces pour travailler, se reposer, lire et bronzer.

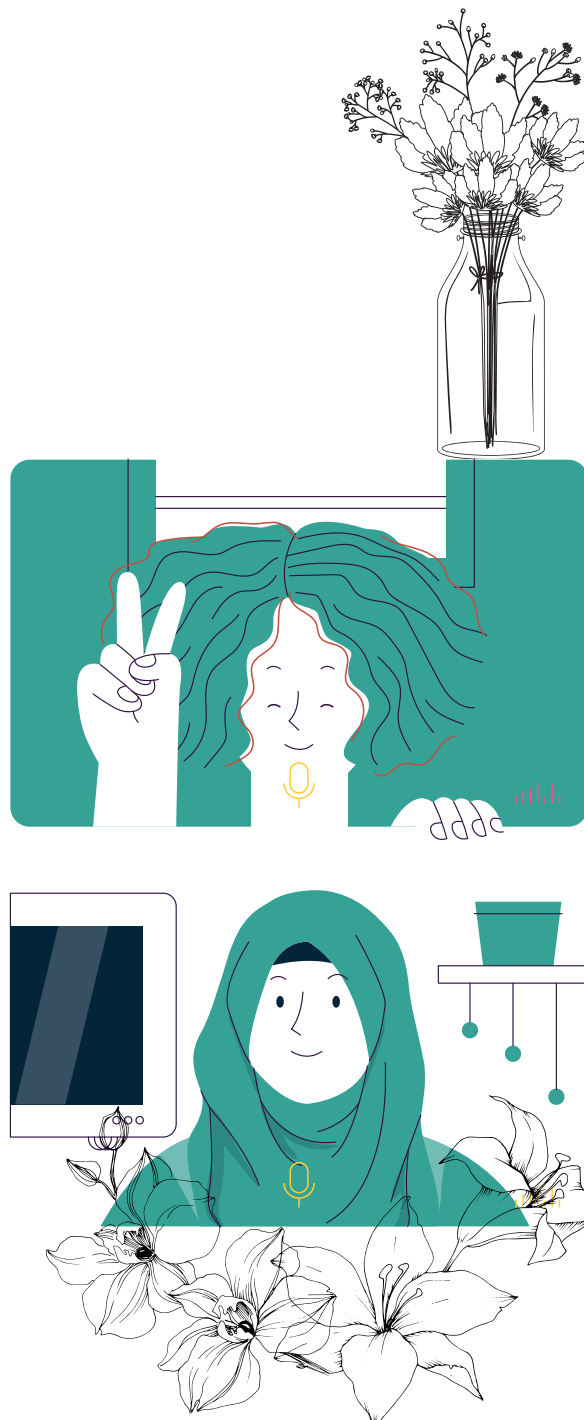
Quelle imagination ! On dirait que les enfants pratiquent spontanément le lâcher prise. Nos journées étaient très variées, d'un côté il y a **la femme avec mes multitudes de choses à faire** et de l'autre côté il y a **la maman qui doit faire preuve de créativité pour occuper et partager son temps avec ses enfants.**

Dès le début je me suis demandé **comment puis-je venir en aide aux autres dans ces moments difficiles**, alors j'ai créé un groupe sur Facebook où j'animais des *lives* quasi 1 jour sur deux. Les sujets tournaient autour du développement personnel, j'ai veillé à ce que le groupe reste positif et bienveillant, **mes filles adoraient ces moments**, les histoires que je racontais et le lendemain c'était souvent des discussions autour du thème abordé pendant le live.

Pendant le confinement, j'ai appris aussi à monter des vidéos, un projet que je repoussais par manque de temps. J'alimentais ma chaîne YouTube régulièrement chose que je ne sais pas faire en temps normal, cela m'a permis de **rester connectée aux autres**. On a aussi fait des vidéos de cuisine avec ma grande qui trouvait du plaisir à cuisiner et partager ce qu'elle sait faire. **Cette période aussi était l'occasion de mettre de l'ordre à la maison, les choses qui traînaient, que je n'ai jamais le temps de faire, c'était l'occasion ou jamais pour avancer**. D'un autre côté, j'étais super contente finalement de partager plus de temps avec mes filles, on essayait de varier les plaisirs : **jeux, danse, cuisine, activités créatives, lecture, regarder des documentaires de voyages, sortir marcher dans les parcs...** Elles passaient beaucoup de temps dans leur cabane et m'y invitaient de temps à autre. **Leurs rires retentissent encore dans ma tête**, finalement elles ne vivent pas si mal que ça ce confinement, même si par moments c'était dur pour elles de ne pas voir leurs ami.e.s, mais pour ça il y a les appels vidéo que ce soit pour discuter avec les ami.e.s ou avec la famille.

En parlant d'ami.e.s, un jour j'avais la flemme de ne pas voir les mien.ne.s, alors j'ai pris ma voiture, et je suis passée chez certain.e.s pour leur faire coucou de loin, une fois en bas de chez eux/elles, **je les appelais et je leur demandais de sortir dans le balcon ou au seuil de leur porte et je leur envoyais des bisous de loin**, c'était trop marrant et ça leur a fait beaucoup plaisir. Avec mes filles, on a glissé aussi **un petit mot sous les portes des voisins** en leur laissant nos coordonnées si jamais ils ont besoin de courses ou d'aide. Mes enfants me demandaient quasi tous les jours s'il y a des nouvelles des voisins. La seule chose qui était une corvée pour moi pendant ce confinement ce sont les courses, habituée à faire mes courses par Internet, le service avait l'air saturé pendant cette période, j'étais donc obligée d'aller sur place et même des fois de faire plusieurs magasins car je ne trouvais pas les produits que je cherchais.

Positive et optimiste de nature, je n'ai pas vécu ce confinement mal, au contraire, j'ai essayé de tirer le maximum pour optimiser cet espace-temps qui nous est offert gracieusement. **Je sentais la terre respirer**, de nouveaux rituels se sont installés à la maison, le fait de passer plus de temps avec mes enfants est un cadeau, le calme c'est ce qui m'a marqué le plus. **Finalement ce que je peux en tirer comme leçon de cette expérience, malgré la difficulté, on peut trouver son compte à condition de changer d'angle de vue et positiver son dialogue intérieur.**





Peinture d'Hanane, artiste, membre d'AWSA-Be

FEMMES ET CARE, OUVRIR LES YEUX SUR LEUR TRAVAIL

Rendre visible les invisibles

Ce qui nous a beaucoup marqué pendant cette période difficile, c'est à quel point les **femmes** sont en premières lignes.

Qu'elles confinent à domicile avec la gestion du foyer et des enfants, qu'elles luttent contre le virus comme personnel paramédical et médical ou qu'elles **travaillent pour nos besoins élémentaires** comme vendeuses, caissières, nettoyeuses des grandes surfaces et des bureaux, aides ménagères à domicile, puéricultrices, travailleuses sociales, **les femmes font tourner la machine**. Les femmes sont très présentes et actives au cœur même de nos sociétés alors que, paradoxalement, elles continuent à être moins visibles, moins visibilisées. **Depuis le confinement, il y a d'ailleurs moins de femmes dans l'espace public, plus particulièrement le soir**, une place encore plus à reprendre, face aux harcèlements de rue qui continuent - voire s'amplifient - en cette période.

La crise actuelle nous rappelle l'urgence de rendre visible le travail féminisé du care et de le valoriser davantage.

Qu'en sera-t-il, après le confinement ? Verra-t-on une amélioration des conditions de travail des femmes et de leurs rémunérations ?

AWSA-Be a signé une carte blanche avec une vingtaine d'autres associations féministes pour exiger le soutien des secteurs féminisés et des métiers en première ligne, la garantie de l'autonomie économique et des droits sociaux des femmes et des solutions permettant une réelle conciliation entre vie familiale et vie professionnelle, encore plus nécessaire durant le confinement.

C'est aussi une occasion de repenser les modèles alternatifs de solidarité et d'entraide et les systèmes dans leur ensemble.

Comment ma mère m'a préparé à un confinement mondial

Depuis maintenant plusieurs semaines, et dans une volonté de contenir l'épidémie du COVID-19, de nombreux pays européens ont installé un confinement obligatoire pour leurs citoyens. **La peur et l'anxiété ont fait ressortir le pire comportement chez de nombreuses personnes** (nous ne pourrons jamais oublier le scandale du "papier toilette"), tandis qu'elles se préparaient au confinement. Envahies par une peur incontrôlable, **les stocks de nourritures et de denrées alimentaires se sont amassés chez nous toutes et tous**. Cette situation sans précédent a imposé à des millions de citoyen.ne.s des conditions économiques et sociales difficile. Alors que je me préparais et observais moi-même cette nouvelle réalité, et ce, loin de ma famille et de mes proches, je prenais conscience que pendant de nombreuses années et sans que je n'en prenne véritablement conscience, **ma mère m'avait d'ores et déjà préparée à faire face à cette situation...**

Comme beaucoup de mes semblables, fils et filles d'immigré.e.s, **nos parents sont venus en Europe (dans mon cas en France) pour assurer un meilleur avenir et un futur plus serein à leurs descendant.e.s**. Il faut se l'avouer nous avons été une expérimentation sociale : la première génération d'enfants d'immigré.e.s établie en Europe, en pleine crise identitaire et perdue entre deux cultures diamétralement opposées. Dans ma jeunesse, je ne comprenais pas cette situation. **Ce n'est que des années plus tard, que j'ai pris conscience que, les traumatismes de mes parents étaient un des facteurs les plus importants dans l'éducation que nous allions recevoir, mes frères, mes sœurs et moi-même.**



Colonisation, Décolonisation, Guerre et Indépendance

Mes parents sont nés et ont grandi en Algérie, à l'époque où le pays était encore une colonie française.

J'ai été élevée dans cette Histoire et ce passé. Élevée dans la pleine conscience des injustices et la violence qu'a été la colonisation et la guerre d'indépendance. Élevée dans **l'écoute d'histoires de famille** et le visionnage de films retraçant cette terrible histoire de la colonisation de l'Algérie.

Des membres de ma famille ont été torturés, et vivent (**et survivent**) encore aujourd'hui avec des séquelles physiques et émotionnelles de ce passé qui est tabou en France. Je n'en sais pas plus, car les détails de ces histoires ne m'ont pas été racontées.

Ce sont des souvenirs bien trop douloureux pour ma famille, et surtout, mes parents. Ma mère n'a jamais eu l'autorisation d'étudier : **les colons français menaçaient la sécurité des jeunes filles dans son village.**

Mon père, lui, allait à l'école française, et subissait de pleins fouets un racisme installé dans cette Algérie colonisée. **Vivre durant la colonisation française fut une expérience de vie traumatisante** et a fait d'eux des survivants. Mes parents sont des héros pour moi, des modèles et les personnes que je respecte et que j'aime plus que tout au monde.

La colonisation n'appartient pas au passé. C'est un chapitre de l'Histoire qui est très récent pour moi, qui est entièrement lié à ma propre histoire.



J'ai parfois ce sentiment que c'est un souvenir qui date de la veille. J'ai des conversations quotidiennes avec des membres de ma famille qui se souviennent parfaitement de ce passé sombre. Mes parents ont raconté à leurs enfants des souvenirs sélectionnés avec soin, afin de s'assurer que cette Histoire ne soit jamais oubliée des futures générations.

Qu'ils et elles n'oublient jamais les luttes et les sacrifices de leurs aîné.e.s pour qu'ils.elles puissent vivre librement dans leur pays adoré. Bien évidemment, mes parents et ceux d'autres enfants d'immigré.e.s ne se rendaient pas compte que dans ce processus, ils.elles nous transmettaient également leur traumatisme colonial, ainsi que leurs capacités à survivre.

“Pourquoi on a besoin de quatre boîtes de haricots maman ?” “On ne sait jamais Isma...”

Lorsque j'étais enfant, j'adorais aller au supermarché avec mes parents. J'avais l'habitude de **glisser discrètement des livres et du chocolat dans notre chariot**, que mes parents prétendaient ne pas voir en arrivant à la caisse. Je suis convaincue que mes habitudes actuelles de shopping viennent de tous ces samedis matin où j'allais avec mes parents au supermarché et au marché du quartier.

Attention, **le marché n'était pas vraiment le genre d'endroit sophistiqué où les gens achetaient des légumes bio** et où toute la jeunesse hipster se retrouvait. Pour nous, c'était un endroit aux prix abordables et très bas, pour acheter des fruits et des légumes frais, mais surtout **toutes les épices et autres produits traditionnels** dont ma mère avait besoin pour cuisiner des tajines, du couscous, et d'autres plats typiques de mon enfance. C'est l'endroit qui m'a appris la **patience**, pendant que mes parents pouvaient avoir de longues conversations avec des ami.e.s croisé.e.s, pendant que je portais toutes nos courses, et ce, sans jamais me plaindre.

J'ai un **parfait souvenir du ballet hebdomadaire qu'était les courses avec mes parents**. Cette chorégraphie millimétrée, et cette manière singulière d'arpenter les allées du supermarché reste aujourd'hui, un souvenir que je chéris. Il ne fallait jamais se tromper, ou proposer une alternative, les rayons devaient être visités selon un ordre précis, le leur : produits en soldes, pâtes et conserves, en passant par le rayon petit déjeuner, produits d'entretien, etc. Ils achetaient toujours les mêmes produits d'un samedi à l'autre. Je me souviens **mes tentatives ratées de questionner leurs habitudes** : “pourquoi on achète quatre boîtes de haricots ? On n'en a pas mangé cette semaine...” en voyant mon regard perplexe, ma mère me répondait systématiquement “on ne sait jamais, et puis tu seras contente d'en avoir – comment ça « on sait jamais » maman ? – **Insha'Allah tout ira bien**”. Après cet exercice et de retour dans notre HLM, venait le moment fatidique du rangement de nos achats dans de petits placards. Et je vous assure que cet exercice nous a permis d'acquérir de vraies compétences et nous sommes imbattables au Tetris ! Je ne pouvais pas ignorer toute cette nourriture, mais je n'osais pas à nouveau questionner mes parents. **Le sujet était étrangement sensible.**



Des mois de solitude

Comme de nombreux enfants d'immigré.e.s, **chaque année nous partions deux mois dans le pays d'origine de nos parents, pour moi, c'était l'Algérie**. Et, je dois l'avouer, ces vacances étaient difficiles et moralement éprouvantes. Dans une Algérie post-coloniale en pleine phase de reconstruction, une guerre civile éclata et changea à jamais ce pays et son peuple.

Ces vacances étaient pour nous le début d'**heures d'agonies, d'ennui, de sabr** une chose impossible à pratiquer par mes sœurs et moi-même. Lorsque nous étions enfants dans les années 90, **nous ne pouvions pas nous promener seules à l'extérieur** ; il fallait toujours être accompagnées d'un adulte, de notre cousine ou de notre cousin qui « connaissait les gens et le quartier » et qui était en mesure de nous protéger. Nous ne comprenions pas le danger, **nous ne comprenions pas qu'une guerre se déroulait à nos côtés**. Personne ne nous expliquait la situation. Arrivées à l'adolescence, nous avons le droit de sortir uniquement lors d'excursions programmées et chaperonnées par nos parents : visite familiale, course, promenade chronométrée. Et croyez-moi, le plus dur était surtout pour ma mère qui devait gérer trois adolescentes issues des banlieues françaises qui sortaient constamment en bas de l'immeuble avec leurs copines, tout à coup **secouées par une société algérienne qui les enfermait dans des maisons qui n'étaient pas les leurs**.



Sans Internet, sans téléphones, sans ami.e.s, nous passions nos journées à regarder des séries et des téléromans mexicaines, à jouer au UNO, à **créer des jeux insolites**, à profiter de la sieste – cet exercice nouveau pour nous – et bien évidemment, à décharger notre frustration sur notre mère. Ne pas avoir le droit d'ouvrir les placards, de se promener dehors, de passer du temps avec des gens de notre âge était très difficile psychologiquement. **Ça l'était d'autant plus pour la jeune enfant que j'étais : née en Juillet, je n'avais jamais eu le droit à une "véritable fête d'anniversaire", et je jalousais secrètement mes sœurs nées en Mars**.

Mais tout ça n'était rien comparé à ce que vivait les **femmes algériennes**, et membre de notre famille resté.e.s au pays. Nous avons été éduquées dans ladite « chance » que nous avons d'avoir une vie ailleurs qu'en Algérie. Nous n'avons aucunes illusions, car ces injustices et inégalités faisaient parties de notre quotidien en France. **Ayant grandi dans une banlieue, nous savions que notre avenir était incertain, et pourtant, les inégalités de genre étaient ce qui nous marquait le plus en Algérie**.

Notre compréhension du monde, de ses dynamiques de pouvoirs, de ses vies dans la pauvreté, de ses techniques de survie au racisme etc. étaient surdéveloppées, et m'a très souvent amené à comprendre que les autres enfants d'immigré.e.s et moi-même, n'avons jamais su ce qu'était une enfance paisible, joyeuse et insouciant.

Ravitaillement, anticipation et préparation

Lorsque j'avais une vingtaine d'années, j'ai quitté mes parents pour étudier à Lyon, Beyrouth et Paris.

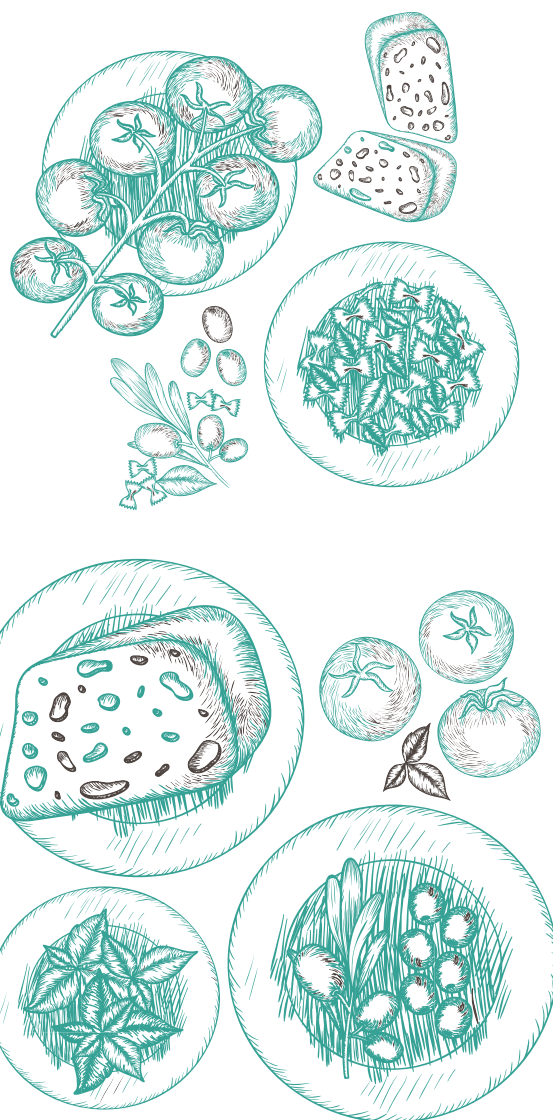
Dans mon petit studio et mes dortoirs universitaires, j'ai dû apprendre la **débrouillardise** et à m'organiser pour ne pas me ruiner en courses alimentaires.

J'ai rapidement constaté que je faisais systématiquement mes courses **les samedis matin très tôt et j'achetais alors des boîtes de haricots, de thon, de tomates, des paquets de pâtes**, etc. Grâce à ces stocks, j'ai pu m'en sortir maintes fois lors des fins de mois difficiles.

Ce mimétisme m'avait amené à normaliser l'organisation d'un ravitaillement hebdomadaire ; mais **je n'avais pas encore fait de rapprochement entre ce comportement et mon enfance**. A quoi bon analyser en détail la manière avec laquelle je faisais mes courses ?

Plus j'entendais parler de la colonisation à travers mes parents, et notamment ma mère, plus je cherchais à retrouver dans mon éducation, les répercussions que son enfance et sa vie sous la colonisation française pouvaient avoir sur moi.

Patience, anticipation, contrôle de mes émotions : voilà les bases de l'éducation que ma mère m'a enseigné durant mon enfance.



Un confinement mondial

Le mois de mars 2020 restera dans l'Histoire.

Je n'ai pas pu rentrer en France pour rejoindre ma famille, les déplacements étant fortement déconseillés. La première question que ma mère m'ait posée, et celle qu'elle me pose tous les jours depuis maintenant 10 ans, « **Tu as assez de nourriture ? Tu as acheté des conserves ? Tu as mangé ?** » Et je me suis surprise à répondre « **mais oui maman, on ne sait jamais** ».

Se nourrir a été la première chose à laquelle nous avons toutes et tous pensé lorsque nous nous préparions à traverser cette épreuve difficile. Se préparer à l'ennui et à la monotonie ont également des sujets omniprésents, apportant leur lot d'anxiété et de discussion interminable.

Et pourtant, **je prenais conscience que ma mère et son traumatisme colonial nous avaient préparé mes frères et sœurs, et moi-même à cette situation**. Lorsque j'ai appelé mon frère pour lui parler de cet article, nous avons beaucoup rigolé, et il s'est soudainement arrêté et me confiait **"Oh Isma, moi aussi j'ai acheté des boîtes de haricots."**

Ma mère nous a préparé mes frères et sœurs, et moi à faire face aux imprévus, et à éviter tout comportement pouvant nous mettre en danger. Elle a fait de notre éducation une vie quotidienne nous préparant à faire face aux dangers les plus inattendus. Un grand merci à mes parents, le couple le plus fort et le plus drôle de ma vie. **Prenez soin de vous.**



ASSOCIATIONS FÉMINISTES

Entre élan brisé et souffle retrouvé



Témoignage d'Alyssa Ahrabare, chargée de communication d'AWSA-Be

Un bouillonnement m'emporte et j'ai besoin d'exprimer un soutien ardent à mes sœurs et à moi-même.

Ces derniers jours, **le travail de mois entiers s'est évaporé**. Une résidence annulée, des représentations de mon spectacle féministe en lycée, des missions à l'étranger. Des événements supprimés ou reportés indéfiniment. C'est un choc émotionnel fort... **L'évanouissement d'opportunités de tisser, rencontrer, construire, co-créaliser, transmettre**. Ma perte fait échos à celles innombrables de mes courageuses sœurs... Les indépendantes qui, aussi, voient s'évanouir les fruits de leurs efforts, les vibrantes artistes qui perdent l'opportunité de partager - et leur public l'opportunité de rêver et d'apprendre...

Au delà de tout ça je pense à **mes autres sœurs en première ligne**. Les enseignantes, les caissières, les soignantes, les personnelles des Ehpad. Je pense à celles sur lesquelles la charge du soin des enfants ou des membres de la famille malades vont tomber, car ce sont elles les pourvoyeuses de soins et d'affection.

Je pense à celles qui vont avoir à mettre des bouchées doubles car les charges mentales, affectives et logistiques vont se transformer, je pense à celles qui vont se retrouver en quarantaine avec des conjoints, des pères, des frères violents. Je pense à nous toutes.

En même temps, **face à cet éboulement, pas de côté.** Ces six derniers mois j'ai été noyée de travail et de fatigue, lilliputienne face à l'infini des tâches de notre combat, abattue par le manque de reconnaissance – de sororité, même, parfois – les foudres qui s'abattent à la moindre erreur, le fait de jongler, en permanence, entre le petit, le grand, l'émotionnel des autres, les charges que l'on porte par choix, celles qui nous tombent dessus, les aléas de la vie, la précarité subie, **les déplacements incessants qui gonflent d'enthousiasme et de possibles ou laissent vide et épuisée, l'éternel recommencement, l'éternel inachevé...** Pour la première fois je suis arrivée à un stade où je m'oubliais, je disparaissais face à l'hégémonie des responsabilités... Tout mon souffle aspiré par et pour les autres.

Évidemment **il n'y a rien de plus féministe ni de plus important que de prendre soin de soi.** En un moment de rupture où toutes les fibres de mon être vibrent de désir d'évasion, on nous met en quarantaine, les déplacements sont empêchés...

Alors, quoi ? **Le voyage se retourne vers l'intérieur.** Ce n'est plus une fuite mais une retrouvaille avec soi, l'exploration d'un dedans négligé, oublié... Qui ne devrait jamais l'être.

C'est une respiration, **une renaissance.** Suspendue dans un monde au ralenti, je reprends mon souffle, en même temps que la planète.



Certain.e.s paniquent. On fantasme un chaos, une apocalypse, l'écroulement d'un système dont nous savons tou.te.s – consciemment ou pas – au plus profond de notre chair qu'il joue contre nou.e.s, qu'il gronde d'absurdité.

Moi, je ressens une sorte d'apaisement. Je ne crois pas que cette crise résoudra quoi que ce soit dans l'absolu, l'amnésie collective se chargera d'effacer bien vite les prises de consciences et les lueurs éphémères... Mais je ne peux m'empêcher de trouver poétique ce balancement provisoire, cette entrouverture de chemins autres, ce retour au petit, au soi. Opportunité de repli, décalage de temps. Gonflée par le chant des italien.ne.s à leur fenêtre je vais prendre ce temps pour moi. Écrire comme je n'ai que trop peu l'occasion de le faire, dessiner, m'abreuver de lumière et surtout, surtout retrouver de l'envie.



NUMÉRISATION DES LIENS



Précarisation des femmes

Une des principales préoccupations d'AWSA-Be, pendant le confinement de Mars à Juin 2020, a été de parvenir à maintenir un lien avec leur public, avec les femmes originaires du monde arabe plus particulièrement. Un public lui-même confiné et dont l'isolement n'a fait qu'aggraver la précarité.

Dans ce maintien du lien, les technologies numériques ont joué un rôle essentiel : capsules vidéo, rencontres en visioconférence et, surtout, communication par des applications de messagerie instantanée.

Cependant, le confinement nous a aussi révélé une fracture numérique, une inégalité supplémentaire pour ces femmes - et leurs jeunes - qui n'ont pas accès aussi facilement à ce « monde virtuel » qui s'est mis en place pendant la crise sanitaire.



Précaires parmi les précaires, les femmes à la tête de familles monoparentales, les femmes isolées, les femmes victimes de violence, les femmes âgées, les femmes en situation de handicap ou malades, les femmes aidantes qui s'occupent au quotidien d'un parent malade, les femmes migrantes, les femmes ayant un titre de séjour précaire ou n'ayant pas de titre de séjour du tout, les femmes sans abris.

Certaines de ces femmes essaient de continuer comme elles le peuvent à suivre la scolarité devenue virtuelle de leurs enfants ; d'autres s'inquiètent pour leur avenir en cherchant tant bien que mal un ordinateur à bas prix pour continuer leur formation ; d'autres encore sont isolées chez elles, coupées de tout lien social, une situation encore plus difficile à vivre lorsque l'on a de la famille à l'étranger. N'oublions pas non plus les femmes sans papiers déjà dans une grande souffrance ; nos sœurs se trouvent aujourd'hui sans possibilité de subvenir à leurs besoins de base à cause de l'absence de cartes bancaires car la plupart des commerces refusent les transactions par cash.

La liste de nos observations sur le terrain est longue, et elle nous permet d'affirmer aujourd'hui que toutes ces femmes à Bruxelles vivent ce confinement doublement : confinement spatial tout autant que numérique, une injustice sociale supplémentaire.

Extrait de la lettre ouverte de Vie Féminine envoyée en Mai 2019 à plusieurs Ministres et signée par plusieurs associations féministes dont AWSA-Be

Témoignage d'Ihssan, chargée de projet d'AWSA-Be

A l'ère où toute la société se digitalise, le confinement a exacerbé **l'importance et la nécessité des outils et supports informatiques dans les foyers pour accéder à l'éducation, au travail, à la formation, à l'information et pour maintenir les liens sociaux.**

Le confinement a mis en lumière à quel point la fracture numérique est une forme d'inégalité des chances aux conséquences diverses.

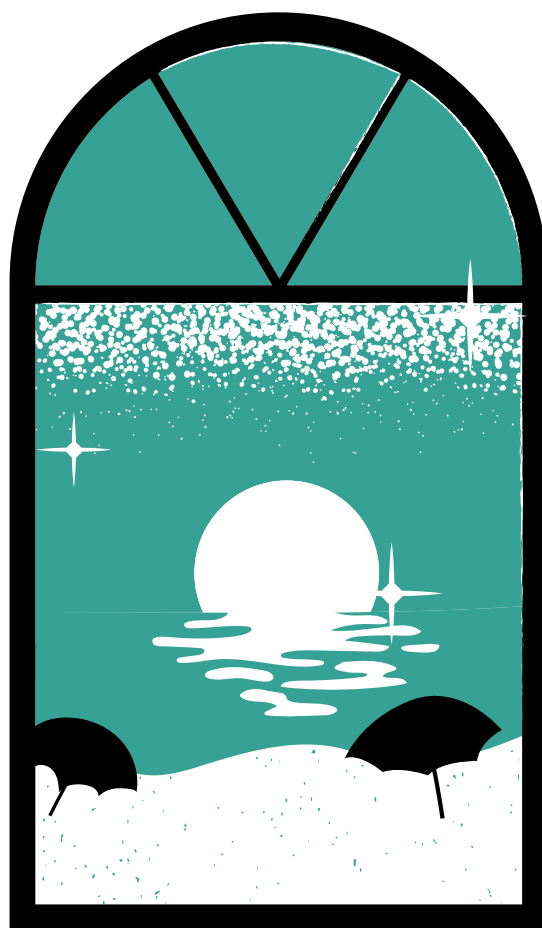
Au cœur de cette **tornade digitale**, on suppose que toute personne dispose des ressources nécessaires pour utiliser ces outils. **Si notre génération et celle de nos enfants ont eu la chance de côtoyer ces outils depuis un certain temps** et ont développé une connaissance quant à l'utilisation de ces derniers, ceci ne concerne pas toute la population : les personnes âgées, les personnes n'ayant pas eu accès à ces formations numériques au long de leur scolarité sont exclues et oubliées, **aspirées par cette tornade**, le seul moyen d'expression étant devenu digital, elles sont contraintes au silence, à l'isolement.

Outre la maîtrise de ces outils, **on a observé pendant ce confinement que tous les foyers ne disposent pas d'équipement informatique tout court ou alors pas en nombre suffisant.** Du jour au lendemain, les ordinateurs sont devenus l'outil des enfants pour accéder à leurs cours, l'outil des parents pour faire leur travail, l'outil de toute la famille pour pouvoir échanger, s'informer, se fournir auprès des commerces fermés... Les ordinateurs et les smartphones sont devenus indispensables à la vie. **Mais qui avait chez lui en stock 2, 3 ordinateurs ?** Les horaires de l'école et du travail se confondent, il en faut un pour chacun. De nombreuses familles ne sont pas en mesure de se procurer des outils informatiques supplémentaires compte tenu du prix élevé de ces derniers dans un contexte économique plus que précaire pour une bonne partie de la population, ces investissements sont vécus comme un luxe qu'un bon nombre de familles ne peut s'offrir.

Des associations privées et publiques ont lancé des initiatives de **distribution de matériel informatiques** aux publics précaires et concernés par cette fracture numérique. Ce bel **élan de solidarité** a permis à de nombreuses personnes de rester actives et a permis de pallier en partie au problème.

Ceci dit, il ne résout pas le problème de manière structurelle. **Un réel paradoxe subsiste, au cœur d'une société quasi totalement digitale, une partie de la population est en manque de matériel et de connaissance de base.** Il est urgent que les institutions publiques, qui digitalisent leurs services d'ailleurs de plus en plus, mettent en place un système social qui garantit d'une part l'accès au matériel informatique par le moyen d'offres à moindre coût, et d'autre part un accompagnement visant à former toute les personnes à l'utilisation de ces derniers.

Il est urgent que l'inclusion numérique soit au cœur des préoccupations sociales actuelles sinon nous témoignerons d'une exclusion sociale mettant au ban un bon nombre de nos co-citoyen.ne.s.



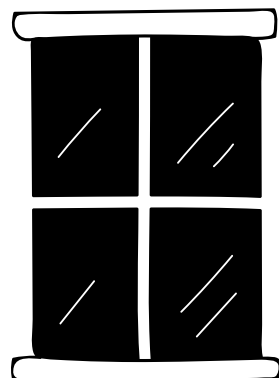
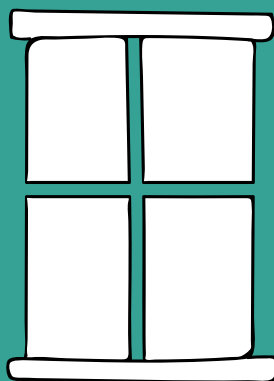
Et les femmes dans tout ça ?

Comme dans toute question sociale, elles sont au front, **la première ligne qui reçoit les obus et bâtit les défenses en parallèle.**

La charge mentale des femmes a été amplifiée pendant le confinement, et sur la liste interminable des tâches, des priorités du foyer, cette question était là. **En charge du bien-être du foyer, de procurer à leurs enfants les outils nécessaires à leur éducation, elles ont dû se procurer ces outils à moindre coût par le biais d'ami.e.s, d'associations pour les plus chanceuses, celles qui avaient assez de moyens financiers.**

Les femmes exilé.e.s, les femmes en détention, les femmes à la tête de familles monoparentales, les femmes étudiantes ont subi cette fracture pendant le confinement par manque d'outils mais **c'est l'occasion de rappeler que l'accès aux formations informatiques, très souvent destinées à un public masculin, a été restreint pour les femmes.**

Cela a contribué au manque de connaissance et de maîtrise de ces outils. Aujourd'hui c'est différent, aujourd'hui **les femmes ont lancé des parcours de formation informatique destinés spécifiquement aux femmes.** Pourvu que ces initiatives se multiplient et que les femmes, ces **superwomen**, qui pensent à tout et trouvent solution à tout, **pensent à penser à elles.**





Un matin de plus, Le ciel presque trop bleu, La vitalité qui s'éteint peu à peu, Le calme, le café, L'illusion de normalité, L'impossible demain, Les contacts qui se comptent sur les doigts de la main, Les oiseaux qui mènent leur vie d'oiseaux, Le vent chaud sur la peau, L'irrépressible envie d'aimer, L'inconscient qui place ses barrières de sécurité, Les toits d'en face pour horizon, Le téléphone accessoire de socialisation, La to-do pour donner du sens, Le salon comme piste de danse, L'attente de retrouver les corps et les cœurs, La lutte pour éloigner la peur, Les rencontres au coin de la rue, La forêt qui te fait nue, Les légumes à couper, La couverture pour envelopper, Les enfants qui courent, Le silence qui rend sourd, Le soleil puissant, Les sourires de printemps, Les glaces, petit plaisir retrouvé, Le souvenir des nuits d'été, Les rêves qui finissent par s'appauvrir, Le cœur qui ne demande qu'à sortir, Le sourire à l'idée d'une caresse, La force des faiblesses, Les œillères de survie, L'humour, les sarcasmes, l'ironie. Les jambes qui dépassent des balcons, Le carambolage des émotions, L'habitude au gouvernail, L'intérieur en tenailles, La fenêtre pour observer, Les images pour oublier. Sur le trottoir les pas errants, Le chaos de l'extérieur au-dedans, Le guidon du vélo boussole de liberté, Le passé écrabouillé, La fragilité de l'espoir, La carte du monde au mur, le passeport dans le tiroir, Un matin de plus.



SANTÉ

Prendre soin de soi et s'aimer

Il y a le vécu de chacun.e mais il y a aussi des thèmes mondiaux qui nous mobilisent tous et toutes : **la solidarité, le sentiment d'injustice, l'environnement, le bien-être et la santé.**

La santé justement ; cette même santé qui est soudainement à l'ordre du jour mondial en pleine pandémie.

Outre ses graves conséquences sur notre santé physique, mentale et sociale, le COVID-19 impacte aussi nos habitudes de vie et nos perceptions autour de ces thèmes mondiaux.

On observe que la crise exacerbe les inégalités et renforce les dérives autoritaires déjà bien en marche ainsi que le sentiment d'injustice, d'insécurité et de malaise social et environnemental.

Et d'ailleurs, que serait une crise sans la politisation préalable des questions identitaires, de migration et du vivre ensemble ?

Ou en seront nos défis sociaux et sociétaux quand la pandémie prendra fin ?

Témoignage de Khadija Ounchif, administratrice d'AWSA-Be

En 1969, ma famille est arrivée en Belgique, j'étais adolescente, ayant fait mes études primaires au Maroc, j'avais quelques notions du français.

Me voilà donc partie avec ma mère et ma grande sœur pour m'inscrire en première secondaire. **A ma grande surprise, le directeur m'a inscrite en cycle d'études professionnelles option COUTURE**, plus tard dans ma réflexion de femme en colère, je me suis dit : « **bien sûr dans la tête de ce directeur une fille doit savoir coudre et tenir une maison.** ». Et ce n'était pas une école à Molenbeek ou à Schaarbeek mais bien à Uccle.

J'étais jeune mais déjà révoltée et me demandais comment une institution peut-elle choisir ma vie en une fraction de temps ? Ma maman bien sûr n'a rien vu de négatif dans ce choix, « **la couture pour une fille c'est bien** ». Comme une « bonne fille », j'ai donc fait mes 3 années d'études professionnelles : **j'ai appris à coudre, à repasser, à lessiver, à cuisiner**, etc. De quoi faire « une bonne épouse ». Une fois l'école terminée, j'avais la couture en horreur et d'ailleurs, je n'en ai pas fait mon métier.

La première personne qui m'a réconciliée avec la couture c'est ma fille qui m'a demandé de faire sa robe de mariage. Je dois avouer que j'ai pris beaucoup de plaisir avec mon amie styliste Anne France Castelyn. Ce temps passé ensemble à trois, nous a permis de partager de **beaux moments d'intimité** et nos liens d'amour et d'amitiés se sont renforcés.

Ensuite, en octobre 2012, **ma fille m'a offert un livre qui a marqué mon esprit *Le cœur cousu* de Carole Martinez.**

Le petit mot qu'elle a joint au livre m'a touché au plus profond de mon cœur : « **ma chère maman, voici pour ton anniversaire un magnifique livre sur la vie, sur les mères, sur les filles, sur le parcours semé d'embûches et sur cet amour qui, au final, triomphe toujours. Bref, un magnifique livre qui m'a fait penser à toi... et à moi. Je t'aime maman.** »



Je peux vous dire qu'après avoir lu ce livre, mon état d'esprit à tout à fait changé sur le terme couture.

La couture ce n'est pas juste un bout de tissus et du fil. J'ai compris que la couture peut aussi être des actes qui aident à **raccommoder les âmes, à soutenir les êtres chers, à tisser des liens, à donner et recevoir**, etc. Cela fait écho à mon travail d'assistante sociale, la profession que j'ai bien entendu choisie : **combattre les discriminations, encourager et faire valoir les droits des personnes**. Mon choix de travailler dans le domaine de la santé n'est pas anodin et c'est là que j'ai trouvé ma voie **notamment dans le fait d'aider les femmes qui portent énormément sur leurs épaules jusqu'à l'épuisement**. C'est dans le cadre de mon travail que ce livre m'a aidé à comprendre que nos actions c'est : **coudre, raccommoder, tricoter, rassembler mais attention pas jusqu'à l'épuisement...**

Depuis le confinement et une fois obligée de rester à la maison, je me sentais bien physiquement mais mon esprit était ailleurs, auprès de ma famille, mes amis, mes collègues, etc. Je devais faire quelque chose. **Mon premier réflexe a été de vouloir protéger un maximum de personnes...**

Et la couture s'est imposée à moi d'une façon naturelle. **Faire des masques**, pour moi c'est protéger mes proches et participer à un mouvement citoyen, avec des couturières bénévoles, coordonné par la Région Bruxelloise. Ce même mouvement de bénévoles m'a permis d'échanger, de partager des idées et des astuces... **Ce qui m'a aidé à garder ma force positive.**

Pour finir, c'est accepter la vie comme elle vient et agir pour le mieux, se dire qu'elle est belle et que tout ce qu'on apprend au cours de notre parcours servira un jour ou l'autre pour une bonne cause.



LES CONSEILS DE LA COACH

LA SANTÉ, C'EST AUSSI SE FAIRE DU BIEN ET LE BIEN-ÊTRE MENTAL !

Nos esprits et notre créativité n'ont jamais été confinés.

Pendant toute cette période hors du temps, nous avons collecté des dessins, des photos, des témoignages...

Autant de manifestes d'une société ébranlée dans ses racines mais solidaire et en recherche d'un sens nouveau.





Témoignage d'Ihssan, chargée de projet d'AWSA-Be

Le 13 Mars j'appelle ma collègue pour revenir sur **la marche pour la journée internationale des femmes**. Très vite on bifurque vers cette nouvelle qui s'était abattue de manière abrupte sur nous : **nous sommes confiné.e.s jusqu'à nouvel ordre**. Je partage avec ma collègue mes craintes et mes préoccupations concernant les plus précaires d'entre nous, celles et ceux qui n'ont pas de toit pour se confiner, comment allaient-ils.elles faire ? Comment allaient-ils.elles survivre ?

Elle me propose de rejoindre **la coordination d'un groupe de solidarité**, sans hésiter une seconde je réponds **oui**. C'est comme si l'univers avait entendu mes craintes silencieuses et m'offrait la possibilité d'acter. **C'était une évidence**.

Dans ce groupe, on accueillait toute sorte de demande, et toutes ces demandes trouvaient des solutions. **C'était beau, c'était rassurant**. La distance physique s'était installée entre les personnes, pourtant la **solidarité** tissait des liens virtuels solides. **J'appréciais de voir, de lire toutes ces personnes qui proposaient leurs aides**.

Une responsabilité collective bienveillante, une **intelligence collective** qui nous permettait de trouver des solutions quasi à toutes les demandes.

Cependant, sur ce groupe de solidarité, **les failles sociales devenaient visibles**, j'ai été particulièrement marquée par le nombre de demande d'aide alimentaire. **Je remarque très vite que ces demandes émanent pour la plupart de femmes**.

Les profils sont divers, **des mères célibataires qui n'arrivent plus à nourrir ses enfants désormais présents 24h/24h au domicile, des femmes au foyer qui habituellement faisaient leurs courses dans des magasins low-cost mais qui étaient contraintes de se rendre dans des magasins plus "prestigieux" et n'arrivaient donc plus à gérer leurs budgets**.

Les banques alimentaires étaient dépassées, certaines femmes ne pouvaient pas s'y rendre estimant que ces banques sont réservées aux personnes sans-abri et/ou exilé.e.s et donc **au cœur de leur désarroi, elles pensaient à ces autres, ces autres qui étaient bien plus légitimes pour recevoir ces aides, bien plus qu'elles, s'estimant chanceuses comparées à d'autres**. N'est ce pas propre aux femmes ça aussi ?

Penser aux autres et garder une lecture rationnelle malgré la peine et la douleur. Car **au-delà du manquement matériel, financier, la charge mentale habituelle portée par ces femmes était décuplée en cette période**, et puis c'était douloureux d'accepter qu'elles avaient besoin d'aide pour un besoin primaire. **L'admettre et le formuler était vécu comme un échec** pour ces femmes, outre le fait que cela heurtait profondément leur amour propre.

On recevait en effet pas mal de demandes en privé, nous demandant de poster des demandes pour des courses en « anonyme ». **Je ne pouvais que comprendre ces femmes, c'est difficile de rendre public sa détresse**, même face à des personnes bienveillantes, cela reste violent et douloureux.

J'ai remarqué également en échangeant avec certaines femmes, qu'au sein des foyers où les deux parents étaient présents mais compte tenu des conséquences financières du confinement, ils se retrouvaient quand même dans le besoin, c'était toujours les femmes qui formulaient les demandes, en privé ou en public. Certaines m'ont avoué que leur compagnon refusait de s'exposer, d'exposer la difficulté à laquelle ils faisaient face par égo, **estimant qu'il était plus dur pour un homme de se montrer dans le besoin, comme si pour les femmes c'était facile**, comme si elles en avaient l'habitude, comme si elles allaient sortir de ça indemnes.

A titre personnel, **cette vérité a été difficile à accepter pour moi**. Désormais quand je marche dans les rues, et que je regarde les bâtiments, je ne peux m'empêcher de me dire que là, quelque part, derrière une des fenêtres, une famille manque de nourriture.

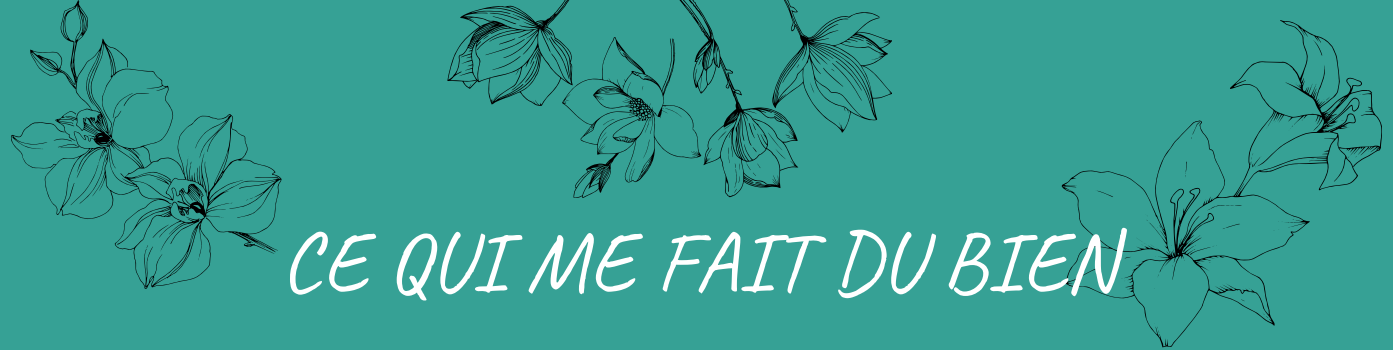
J'ai mené des maraudes durant toutes mes études supérieures auprès de ceux et celles que je pensais démuni.e.s, les sans-abri, les exilé.e.s, les sans-papiers et cette année, je réalise que **les démuni.e.s peuvent être et sont aussi ces mères de famille, ces étudiantes, ces mères célibataires qui doivent jongler entre leur fierté et leur devoir de se nourrir et nourrir celles et ceux qui leur sont chères**.

Je peine à réaliser qu'en 2020, au cœur de l'Europe, des familles manquent de nourriture. **Je peine à accepter que ce sont les femmes qui sont envoyées et conviées à brader leur amour propre pour quelques boîtes de tomates et un ou deux paquets de pâtes pour préserver l'égo de l'homme**.

Une chose est sûre et c'est ce qui me rassure : **grâce à ce confinement nous avons vu les failles sociales s'agrandir, tellement qu'elles sont devenues des cratères qu'on ne peut nier**, toutes ces réalités qu'on ne voyait pas, épris et éprises par le train quotidien effréné que nous menions, sont là, visibles, réelles. Un rapport a été réalisé à ce sujet et le tissu associatif bruxellois réfléchit à repenser l'aide alimentaire, à développer des alternatives.

Je voudrais saluer toutes ces femmes qui ont eu le courage, car oui c'est du courage, de demander de l'aide. Votre amour-propre mesdames n'en est que plus grand, plus solide, plus honorable. Et à toutes ces personnes qui ont tendu la main avec sourire, avec humilité, avec respect, merci à vous aussi.





Témoignage de Yannick

Choriste de Zamâan AWSA



Voici une petite liste de ce qui me fait du bien, que je voulais partager avec vous en cette période de confinement :

- de profiter de mon jardin avec mon mari et de m'émerveiller du renouveau de la nature, le beau temps aidant aussi pour les bons BBQ
- de prendre du temps pour moi
- de faire de la méditation plus systématique qu'avant et de pratiquer la gratitude
- de faire de l'exercice physique et de prendre soin de mon corps
- d'écouter des conférences de développement personnel de personnes qui offrent du temps gratuitement aux autres et qui nous livrent des messages extraordinaires
- de me sentir reliée avec les autres, on se parle beaucoup par whatsapp et quelle joie !
- de participer à des réseaux de solidarité, je suis dans un groupe de femmes, elles préparent des repas pour 100 personnes démunies et moi, je m'occupe de la livraison une fois par semaine, je réponds aux demandes du réseau solidarité Molenbeek, je fais les courses de personnes âgées...

Je travaille à mi-temps en télé-travail, quel plaisir d'être loin du stress. Je profite de mon après-midi pour me faire du bien. Moi, j'adore ce confinement mais les bras de ma famille et des mes amies me manquent. Nous sommes des êtres humains qui nous nous nourrissons aussi des relations des autres et de leur chaleur.



Jehanne Bergé, sympathisante d'AWSA-Be :

Alors moi ce qui me fait du bien c'est regarder le ciel parce que le matin il est super bleu et le soir, les couchers de soleil sont comme des spectacles. La lumière depuis le début du confinement, elle est dingue et ça me fait beaucoup beaucoup de bien. Aussi, des fois, je mets ma tête par la fenêtre et j'écoute les oiseaux et ça me met plein de joie dans le cœur '



Ihssan Himich, chargée de projet d'AWSA-Be :

Ce qui me fait du bien à moi en confinement c'est ma petite séance de sport quotidienne. Je fais de la boxe et j'emmène ma petite nièce avec moi ! Et puis le soir j'apprécie beaucoup les petites balades nocturnes car le ciel est magnifique et le silence est beau à écouter, ça permet de se recentrer !



Alicia Arbid, coordinatrice d'AWSA-Be :

Moi en confinement ce qui me fait du bien c'est d'apprendre à mon petit garçon à cuisiner et on fait des bonnes choses !



Alyssa Ahrabare, chargée de communication d'AWSA-Be :

La lumière, le temps suspendu, la gratitude immense d'être avec ma famille, d'être en bonne santé, d'être bien, d'avoir des envies et de pouvoir m'y abandonner. Je médite, je lis, beaucoup, je dessine, j'apprends. Je ressens fort l'intensité des petits moments de joie et ça me fait du bien. J'ai trouvé un équilibre, une petite bulle et c'est une grande chance !



Rihab, coach d'AWSA-Be :

Moi la première chose qui me fait du bien c'est de savoir que la terre se repose. Avant je la sentais bouillonnante, là elle nous oblige quelque part à ralentir et elle peut se reposer et respirer. Aussi, concernant les enfants c'est passer plus de temps avec elles et les découvrir, j'ai eu beaucoup de belles surprises pendant ce confinement et ça, ça vaut de l'or !



DÉFIS DE L'INTERCULTURALITÉ

Créer des ponts malgré tout

Avant le confinement, nous vivions déjà dans des sociétés qui soulignent fréquemment l'incompatibilité entre les cultures et qui pointent davantage les divergences.

A AWSA-Be, nous optons bien sûr pour reconnaître ces divergences mais surtout pour comprendre leurs causes liées à leurs contextes, les analyser afin de les démystifier et pour créer, malgré tout, des points de convergence.

Nous cherchons aussi à remettre en question certains comportements traditionnels et des croyances limitantes en faisant valoir les avantages des **valeurs d'égalité, de liberté de choix, de féminisme et de tolérance** et en rappelant, en particulier aux communautés du monde arabe avec lesquelles nous travaillons, que ces valeurs ne sont pas spécifiques aux pays occidentaux.

Pour preuve, on ne compte plus tous ces auteur.e.s, artistes, militant.e.s ou membres de la société civile issu.e.s du monde arabe.

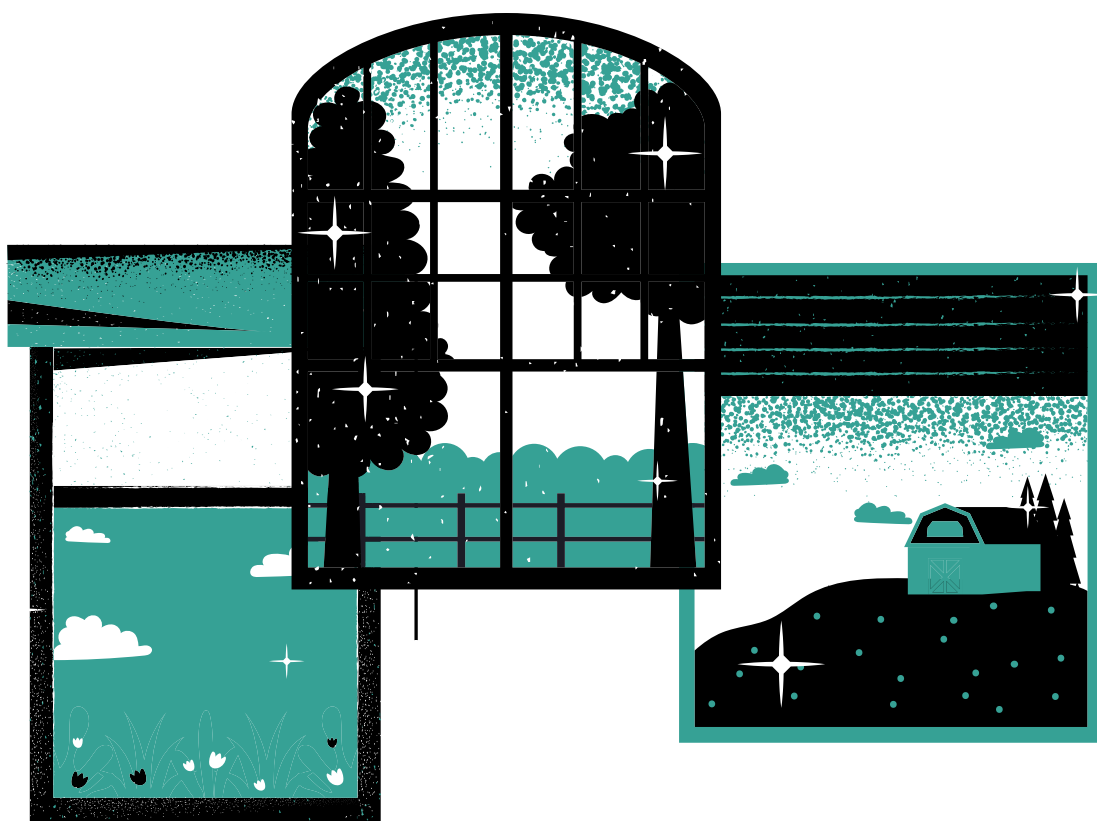
Celles et ceux que l'on ne voit pas directement dans les médias, ni dans les livres d'Histoire en Belgique mais qui sont pourtant bel et bien acteurs et actrices dans nos sociétés.

Ce sont ces personnes, et plus particulièrement ces **femmes**, qu'AWSA-Be cherche à promouvoir lors de toutes ses activités ; et même encore lorsque celles-ci s'arrêtent...

Il est essentiel d'encourager **un travail sur les perceptions avec un enjeu d'autant plus grand auprès des jeunes de deuxième et troisième génération** qui ne connaissent pas bien leurs cultures, ni leur pays d'origine. Les clichés sont véhiculés aussi au sein des communautés. Ce n'est pas toujours à la maison avec les parents que l'on aborde l'Histoire du pays, que l'on montre des artistes engagé.e.s pour la citoyenneté et les droits humains ou des associations actives dans le pays d'origine, et encore moins pendant cette crise sanitaire et économique. Surtout quand parfois **la maison est devenue un lieu de promiscuité forcée où les jeunes et leurs rêves manquent de place.**

C'est pour toutes ces raisons qu'AWSA-Be a lancé #AWSAClubconfiné, un agenda avec des suggestions culturelles à découvrir immédiatement en ligne afin de poursuivre, malgré la crise, notre travail sur les stéréotypes, sur la valorisation des femmes et des cultures du monde arabe.

Nous encourageons une prise de conscience et une connaissance critique des réalités des différentes communautés par une approche inclusive positive en développant des rôles modèles et en inversant l'idée reçue que seul "les pays du Nord" contribuent au progrès.



Les médias reflètent ce que disent les gens, les gens reflètent ce que disent les médias. Ne va-t-on jamais se lasser de cet abrutissant jeu de miroirs ?

Amin Maalouf, Le Premier siècle après Béatrice



Témoignage de Leïla Bazzaz, stagiaire d'AWSA-Be, étudiante en confinement

Vivre comme nous le faisons en ce moment est inédit. Je pense que personne n'aurait imaginé ne plus pouvoir sortir et ne plus pouvoir faire ce que l'on veut. **J'ai l'impression de vivre dans un film de science-fiction**, cette période est anxiogène pour de nombreuses personnes. Moi, Leïla Bazzaz, élève en école supérieure, j'en fais partie.

Mes journées actives se sont transformées en routine depuis le mois de mars. On réinvente tous et toutes notre quotidien. Les tâches que je réalisais il y a quelques mois paraissent lointaines, tout est différent. **Ma casquette d'étudiante n'est pas évidente à porter en ce moment.**

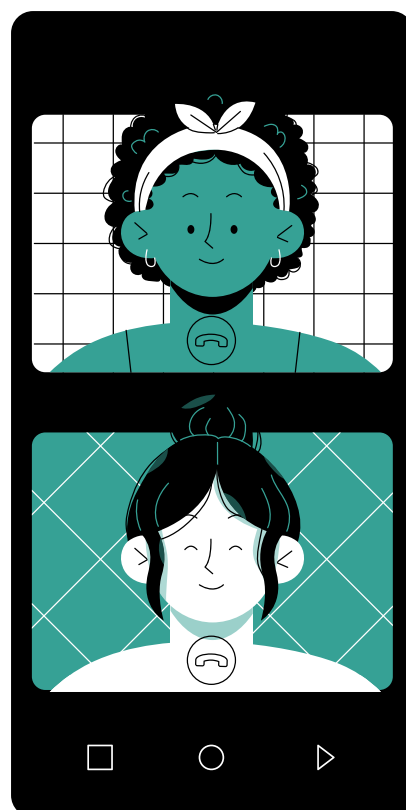
L'arrêt brutal des cours en présentiel et l'arrivée des cours à distance a été difficilement accepté et a bousculé une dynamique de travail qui n'était déjà pas évidente. **La majorité des élèves se sont senti.e.s abandonné.e.s.** Nous ne savions pas vers qui nous orienter afin d'être rassuré.e. Encore maintenant, il est compliqué de se voir avancer dans les études. **Il n'est pas simple de garder une concentration optimale lorsque nous nous retrouvons seul.e.s devant un écran.** La tentation de rester au lit ou de dédier ses journées à des activités plus agréables est très présente. Il faut donc se forger une discipline, se forcer à se mettre face à son ordinateur afin de suivre le cours et surtout rester concentré.e.

Et ça, je l'avoue, ce n'est pas évident pour moi ; **ma détermination à suivre les cours n'est pas gagnante dans l'arène. La procrastination est souvent sacrée championne du combat.**

Ma motivation en a pris un coup. L'envie d'abandonner frappe à ma porte toutes les heures. Il faut trouver une manière de se motiver. Pour moi, mettre de la **musique** et des guirlandes pour changer l'ambiance de ma chambre est une bonne méthode. Je me sens directement apaisée. **Chacun.e trouve son réconfort durant cette période complexe.** Durant ce confinement j'ai aussi abusé des préparations de pâtisseries pour le plus grand bonheur de ma famille. C'est une habitude si simple à prendre et extrêmement complexe à supprimer.

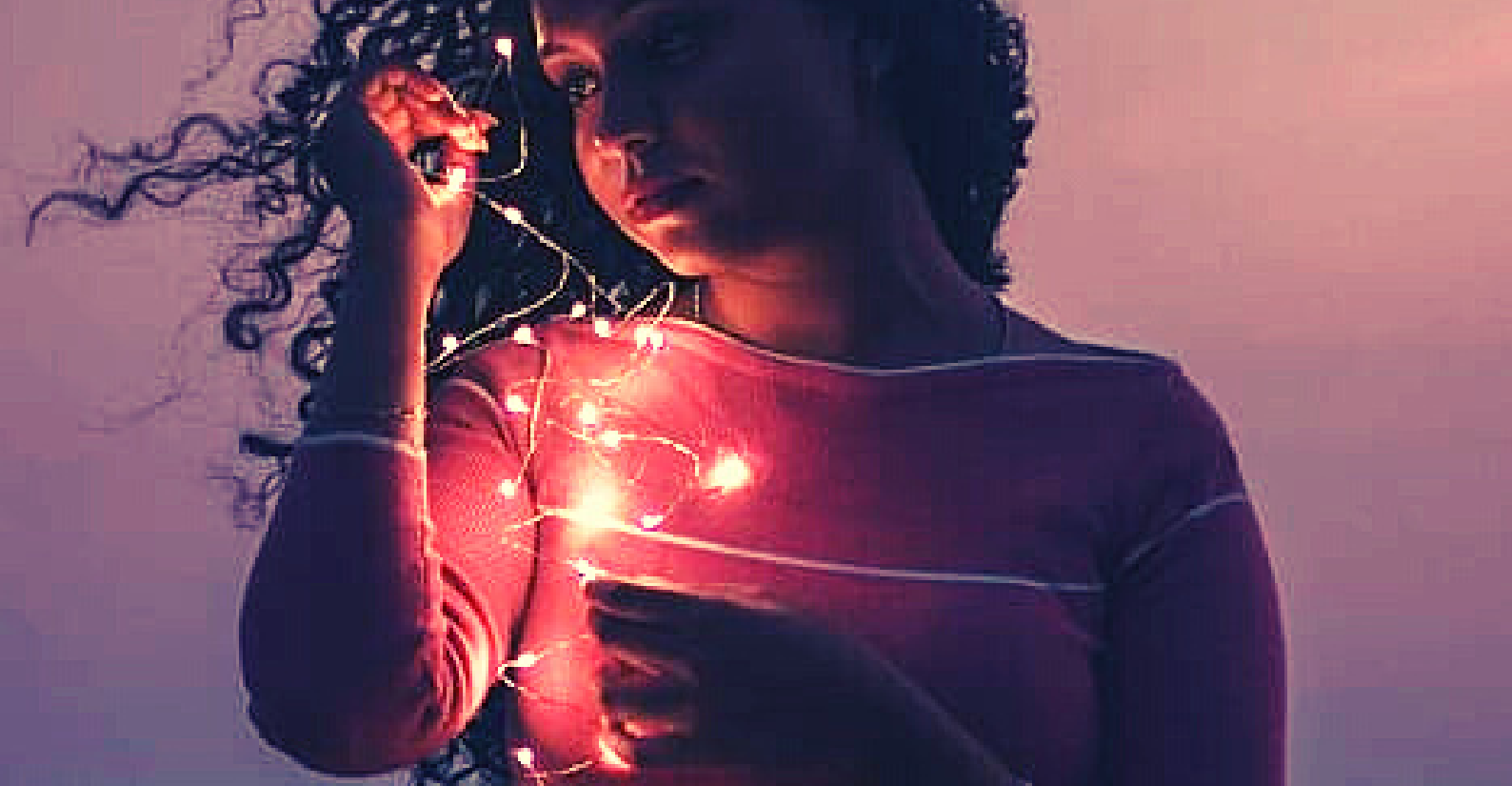
Malgré tout, je ne me sens pas légitime de me plaindre. La situation actuelle est compliquée mais je dispose de tout ce qu'il faut pour la vivre confortablement. Étudier dans ces conditions n'est pas l'idéal mais **j'ai une maison chaleureuse, une chambre accueillante avec du matériel de bonne qualité et je ne suis pas dépendante d'un salaire obtenu par mon job étudiant.** De nombreux étudiant.e.s se trouvent dans une situation plus délicate et cela n'est pas juste. C'est malheureusement dans ce genre de moment que l'on réalise **la chance que l'on a.** Face à cette crise, nous ne sommes pas tous égaux. Je me sens véritablement **chanceuse.** Comme tout le monde, j'attends impatiemment la fin de ce virus et de ces restrictions.

Je reste optimiste pour la suite. **On appréciera peut-être plus les choses simples** qui, avant, nous passaient sous le nez. Sortir sans limite, se réunir avec tous nos proches, profiter de chaque événement...





*La vie ce n'est pas ça, La vie c'est, Se serrer, Se rassurer,
S'appeler à minuit et courir pour se retrouver, Rire, rire, rire à
en pleurer, Manger dans le même plat et se lécher les doigts,
S'endormir épaules contre épaules dans le canapé, Prendre la
route sans savoir où aller, Se coucher dans un parc une nuit
d'été et se raconter, Rêver de projets fous qui n'appartiennent
qu'à nous, Sentir son cœur exploser d'avoir trop aimé, Goûter
les peaux, sentir les cœurs, Apaiser les peurs, Souffler sur les
larmes, S'asseoir sur un banc et regarder passer les gens,
Serrer une main, offrir un regard vrai, Effleurer et
frissonner, S'enivrer, Lever son verre au son de la fête, Avoir
les sens remplis de tout, de tous, Rentrer au petit matin les
cheveux trempés d'avoir trop dansé, Découvrir l'inconnu,
S'émouvoir d'un rien pour finir en immense, Partager, Créer,
Ouvrir son cœur bien plus grand que toutes les fenêtres du
monde, Se battre pour éviter les remords, Se recueillir
ensemble quand vient la mort, Taper dans un mur pour passer
la colère, Se blottir en l'autre, Célébrer la beauté, Frémir,
Grandir, La vie c'est croire en demain, C'est croire en ce
fucking demain.*



Alors, au moment du déconfinement, luttons contre la tentation - et l'erreur - de vouloir renflouer le capital au détriment de la culture et l'éducation, de vouloir relancer les grosses entreprises privés sans relancer les (re)constructions identitaires et les démarches citoyennes.

Le dialogue interculturel et la cohésion sociale ne sont pas un luxe ou les bonus d'une société saine, ils en sont l'essence même et des indicateurs.

Les violences préexistent au confinement mais il est évident que la privation de libre circulation, le contrôle des mouvements dans l'espace public, les soucis de santé et d'argent accrus par la situation de crise augmentent contraintes, stress et frustrations, et notamment auprès des jeunes.

Ne laissons pas ce contexte faire émerger ni amplifier des tensions et des violences, dont les femmes sont les premières victimes.

"Renflouer la culture et l'éducation" pour et avec les jeunes, c'est éviter de leur présenter le monde de manière polarisée ou uniforme. **C'est les questionner, développer leur sens des responsabilités** et les amener à réfléchir au vivre ensemble, à la société, à leur ville, leur commune, leur quartier, leur école, leur propre personne, à leur bien-être...

En nourrissant leur empathie et respect.

C'est éduquer le cœur de nos jeunes. C'est miser sur l'intelligence collective.

Il ne s'agit donc pas de nier la complexité du vivre ensemble mais bien de **nourrir la réflexion** sur les raisons de ces difficultés et les freins au dialogue interculturel : la peur de l'autre, la peur du changement, les relations de pouvoir, les enjeux communautaires et des relations entre les groupes, le partage des ressources, la politisation de ces questions...

Cette démarche, qui accompagne nos réalisations, est et restera - encore plus après le confinement - une ligne de force pour notre association.

Enfin, ce carnet Femmes et confinement, c'est donner écho à tout ces témoignages et ces créations que nous récoltons afin de ne pas les oublier au moment des prises de décision.

Bonjour,

Aujourd'hui, j'ai réalisé ce dessin que j'ai nommé "trop d'amour" car j'en ai tellement en moi que je voulais vous le partager avec cet énorme bouquet de fleurs et vous donner énormément de courage aussi ! Nous sommes avec vous !

Emine Karali,
Sympathisante d'AWSA-Be

”



AWSA - BE

Contacts



@awsaawsabe



awsabe@gmail.com



@AWSABelgium